



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

SOMMAIRE

PARTIE PÉDAGOGIQUE

C. FREINET : Guide général de l'éducateur moderne.

E. FREINET : La part du maître. L'Art à l'École.

Vie de l'Institut - Livres et Revues

PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

Mad. PORQUET : A l'École Maternelle : relations avec les parents.

GROSJEAN : Calcul vivant en classe unique.

CABANES : L'Histoire vivante.

GAUDIN : Dans les classes de perfectionnement.

CABANES : L'École dans le complexe village.

E. FREINET : Tuberculose et santé.

BERTRAND : Questions pratiques. Connaissance de l'enfant

PARTIE DOCUMENTAIRE

La chasse à la baleine - Encyclopédie scolaire - Calcul vivant - Documents d'histoire - Maquettes - Tirage en couleurs à la presse - Documents de sciences - Tables de multiplication par JAEGLY, BOURLIER, BERSOL, LE CHEVALLIER, DELEAM, DREVET.



Saint-Véran, le plus haut village d'Europe (voir BT n° 225)

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etranger
L'Éducateur (3 n ^{os} par mois)	900	1100 fr.
La Gerbe (bimensuel) ..	600	700 »
Bibliothèque de Travail (hebdomadaire). La série de 20 n ^{os}	750	950 »
La série de 40 n ^{os} ..	1500	1900 »

ÉCOLE FREINET

Section maternelle et enfantine (12 élèves) cherche correspondants, même nombre d'élèves et même niveau.

©©©

Qui désire un abonnement à un journal scolaire ?

Qui offre des abonnements au journal scolaire ?

©©©

SUDEL maison syndicale, fondée et dirigée par des enseignants syndiqués, est la maison de tous les instituteurs.

Viennent de paraître

Bibliothèque de Travail :

284. Les moteurs à réaction.

285. Les hélicoptères.

La Gerbe n° 3 du 1^{er} novembre est parvenue aux abonnés.

Albums d'enfants. Le n° 28, « Six petits enfants allaient chercher des figues » est également parvenu aux abonnés. C'est un magnifique album en six couleurs.

31 OCTOBRE 1954
CANNES (Alpes-Maritimes)

5

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Les Dits de Mathieu

Un dit de Mathieu

Mathieu osera-t-il parler encore du vieux berger attardé à philosopher, au long des jours, dans les montagnes paisibles, ou du laboureur qui s'arrête au bout du sillon pour laisser souffler son attelage ?

On me dit que je choisis fort mal mes modèles, que le laboureur n'a plus le loisir de siffler parce que pétarade le moteur de la charrue mécanique, et que le bon sens ni la philosophie n'habitent plus le paysan âpre au gain et réticent devant les exigences du progrès.

L'insistance avec laquelle je puise mes exemples dans la vie simple de la ferme ou du village semble à certains, m'écrit-on, comme une fuite devant le réel des grands événements contemporains.

Cette ampleur effrayante de nos sociétés mécaniciennes auxquelles se trouve mêlée sans cesse notre vie de luttes et de revendications, nous ne la sous-estimons pas plus que ne la néglige l'homme de sciences qui, dans son laboratoire, sonde les éléments dans leur origine, apparemment détachés de tous soucis sociaux.

Et notre laboratoire, c'est l'enfant.

Je suis paysan et berger. Quand je me scrute en profondeur et que je gratte la croûte dont la civilisation s'est évertuée à me recouvrir, c'est toujours l'eau qui coule dans la « tige » du vieux moulin, la rivière qui s'allonge lentement parmi les osiers, l'odeur des bœufs qu'on conduit au travail et le bêlement nostalgique et sonore des brebis dans la montagne que je retrouve et qui toujours m'émeuvent parce qu'ils sont la trame initiale d'une vie qui n'a plus jamais retrouvé la pure simplicité du village de mon enfance.

Et mon seul talent de pédagogue est peut-être d'avoir gardé une si totale empreinte de mes jeunes années que je sens, et que je comprends, en enfant, les enfants que j'éduque. Les problèmes qu'ils se posent et qui sont une si grave énigme pour les adultes, je me les pose encore moi-même avec les clairs souvenirs de mes huit ans, et c'est en adulte-enfant que je détecte, à travers les systèmes et les méthodes dont j'ai tant souffert, les erreurs d'une science qui a oublié et méconnu ses origines.

Car les vrais problèmes de l'enfance, ils sont et ils restent là : l'herbe qui s'agite, l'insecte qui crisse, le serpent dont le sifflement vous glace le sang, le tonnerre qui vous effraie, la cloche qui sonne les heures mortes de la scolastique, les cartes muettes et les tableaux fantastiques. Et c'est la vie qui, à travers les exigences du milieu, déferle toujours, intrépide et inextinguible, cette vie qu'il suffit de retrouver et d'aider pour qu'éclate, malgré les drames de nos destins enchaînés, la bouleversante histoire de l'intrépide enfance.

Guide Général de l'Éducateur Moderne

POUR FAIRE SA CLASSE AVEC LE MOINS DE MAL POSSIBLE ET AVEC UN MAXIMUM D'EFFICIENCE

Il ne s'agit pas pour nous de donner seulement des conseils théoriques, mais d'entrer tout de suite dans le vif de la pratique.

Quels sont les problèmes que se pose le jeune instituteur, et même l'instituteur qui n'en est plus à ses premières armes, lorsqu'il affronte, en octobre, une nouvelle classe. (Je voudrais citer dans l'ordre de préoccupation. Si je fais erreur ou si j'oublie quelque souci majeur, je serais heureux que les intéressés complètent ou rectifient en m'écrivant.)

- 1° Comment maintenir la discipline ?
- 2° Comment faire les leçons en suivant l'horaire et les programmes ?
- 3° Comment obtenir que les enfants progressent normalement ?
- 4° Comment faire pour que les parents soient satisfaits ?
- 5° Comment faire pour que l'Inspecteur soit satisfait ?
- 6° Subsidièrement : si je pouvais parvenir à une bonne atmosphère dans ma classe et entretenir avec mes élèves des rapports humains.

Ce sont ces divers points que nous allons examiner maintenant dans notre guide.

5° *Travail et Discipline sont intimement mêlés* : C'est là une opinion moins courante qu'on ne croit.

Les éducateurs qui se sont, au cours des siècles, trouvés en face de masses imposantes et hétéroclites d'enfants, se sont référés, faute d'expérience plus valable, à l'expérience de l'armée qui lui est certainement antérieure, et qui a toujours fait impression.

Or, à l'armée, il y a discipline d'abord, travail ensuite. On s'aligne et on prend le garde-à-vous avant de procéder au maniement d'arme. Et le jeune officier veillait plus autrefois à l'alignement de ses soldats et à leur progression synchronisée qu'aux aménagements tactiques qui permettaient aux combattants de s'adapter aux terrains et de se soustraire aux coups de l'ennemi. Seule l'expérience tragique des deux dernières guerres a incité l'armée à dépasser ce stade pour accéder à des conceptions qui sont, en bien des points, en avance sur les pratiques disciplinaires de l'École.

C'est de cette analogie avec l'armée ancienne formule que relèvent les conseils disciplinaires qu'on pourrait vous donner et sur lesquels vous essayez, toujours maladroitement, de composer votre comportement.

On vous dira : restez sévères et distants, exigez d'être obéis quand vous avez commandé, même si vous avez le sentiment de n'avoir pas raison, silence d'abord, bras croisés, gamme de punitions, piquet ou lignes.

C'est une impasse.

Tu peux, dans cette voie, obtenir dans ta classe une bonne discipline militaire, formelle et spectaculaire. Les parents trouveront même que c'est bien, un maître qui se fait respecter. L'Inspecteur sera peut-être impressionné. Seulement, même si tu réussis, même si tu obtiens de bonnes notes et de l'avancement, tu seras toujours malheureux parce que tu te seras trompé de profession et que tu es ou tu deviens adjudant et non éducateur.

Tu n'auras, ce faisant, aucune des joies supérieures qui nous font aimer un métier qui est pour nous un sacerdoce. Quant à ton influence et ton action sur les élèves, nous sommes suffisamment

édifiés par l'influence formatrice et moralisatrice de l'armée.

Si tu veux être un éducateur, suis-nous !

6° *La Discipline du travail* : Tu auras remarqué que, aux moments, hélas ! trop rares où les enfants ont trouvés en classe une activité qui les passionne, tu n'as plus ni à intervenir, ni à gronder, ni à punir. Tu aides et tu entres en plein toi-même dans le circuit travail.

La mode croissante des sports aura fait beaucoup pour l'établissement de cette nouvelle discipline. Le chef d'une troupe n'est pas celui qui, de l'extérieur, dirige et commande. Le chef c'est l'as, celui qui, dans l'action, entraîne tous ses coéquipiers, celui qui est le pivot des victoires et sans lequel la vie de l'équipe serait difficile.

Nous ne pouvons plus rester à l'écart, crayon ou badine en main pour noter ou sanctionner les entorses à la discipline. Il nous faut entrer dans la vie de la classe, y participer, l'animer, devenir celui sans lequel il n'y aurait ni réussites ni victoires.

C'est cela que nous voudrions t'aider à comprendre et à pratiquer.

7° *Il y a pourtant quelques conseils pratiques* que nous pourrions te donner et dont nous pourrions d'ailleurs étudier ensemble l'opportunité.

Car nous ne travaillons pas, hélas ! dans l'idéal. Ces enfants qui arrivent dans notre classe n'ont qu'une préparation contraire à celle que nous voudrions amorcer. Ils sont habitués à être commandés et à esquiver les commandements ; ils te regardent en ennemi et attendent tes ordres, pas tant d'ailleurs pour s'y conformer que pour les esquiver.

Que tu le veuilles ou non tu es, au début du moins, non *avec* tes enfants, mais en face d'eux. Et ils sont en face de toi, occupés à scruter tes faiblesses pour essayer de prendre des points dans la lutte qui s'amorce.

Il y a comme qui dirait une transition. Si tu as toi-même une certaine autorité naturelle, si tu es habile à dominer sans heurt grave les velléités d'opposition et de résistance, si ton école est équi-

pée et ordonnée pour un travail efficient, alors tu peux y aller. Mais si — et c'est le cas de 90 % d'entre nous — tu te sens trop marqué par la discipline que tu as longtemps subie et pratiquée ; si ta classe est trop mal équipée pour que tu puisses accéder sans trop d'accrocs à la discipline du travail, alors il faut procéder avec précautions, de peur que ton comportement soit considéré comme inaptitude ou faiblesse et que tu perdes tout de suite des points dangereux dans la lutte entre maître et élèves qu'il ne t'appartient pas toujours d'éliminer d'autorité.

8° *Une discipline nouvelle : la Coopérative* : Tu ne dois pas te contenter de prendre la suite en espérant te dégager plus tard quand les bonnes habitudes seront prises et ton autorité affermie.

Il vaut mieux montrer dès l'abord qu'on ne s'engagera pas dans cette voie, mais en marquant bien qu'à aucun moment elle ne saurait autoriser le désordre et l'irrespect.

Et tu expliqueras la *solution Coopérative*.

Les enfants savent tous plus ou moins ce qu'est la Coopérative ; tu peux, en puisant dans nos diverses publications, leur donner des exemples d'enthousiasmes réalisations coopératives : journal scolaire, fêtes, jardin coopératif, voyage scolaire, correspondance ; leur expliquer qu'ils peuvent avoir des fonds et les gérer.

Alors ces enfants comprendront qu'il y a vraiment quelque chose de changé et que le problème scolaire se situe désormais sur un autre terrain que celui de la stricte obéissance.

Si tu le peux, fais un geste toi-même, pour montrer que tu entres dans le jeu, sérieusement. Fais don tout de suite à la Coopérative de tout ou partie du jardin de l'Ecole s'il y en a un. Affecte au travail coopératif soit un coin de l'Ecole, soit un couloir ou une pièce adjacente, soit un simple débarras qu'on nettoiera et ordonnera.

La Coopérative ne doit à aucun moment rester théorique. Elle doit tout de suite s'organiser.

9° *Fais nommer des responsables* : Profite de l'inévitable élan vers la Coopérative pour procéder à un premier transfert — même s'il est partiel et prudent — de l'autorité.

Fais désigner les premiers responsables :

— à la surveillance de la propreté le matin ;

— à la surveillance de la propreté et de l'ordre dans la classe ;

— à l'aménagement du coin coopératif.

Et peut-être même tu feras nommer déjà le président de la Coopérative, en spécifiant bien que cette nomination n'est que provisoire et que se tiendront par la suite des réunions régulières de la Coopérative avec des statuts à préparer et à voter.

Mais ne t'engage pas dans la coopération par le biais formel ou statutaire. Donne d'abord assise et vie à la Coopérative. L'organisation viendra après.

Ton initiative aura beaucoup de succès. Théoriquement tous les enfants seront vite d'accord pour cette forme nouvelle de discipline et de travail. Les velléités ne manqueront pas. Qu'elles ne te fassent cependant pas illusion. Il ne sera pas toujours facile par la suite d'obtenir que responsables ou simples adhérents s'astreignent à la loi Coopérative.

Nous en reparlerons.

10° Et je te conseille sans retard un geste spectaculaire qui impressionnera tes élèves et leur montrera ton souci réel d'entrer, pratiquement, dans une nouvelle voie.

Enlève l'estrade.

Il ne faut certes pas justifier ton geste par un quelconque souci idéologique. Dis tout simplement : Nous n'avons pas assez de place dans notre classe car il va falloir installer des établis et des tables de travail. Cette estrade, même si elle est parfois utile, gêne beaucoup. S'il n'y a que la table ce sera plus simple. Je serai un peu mieux avec vous pour travailler.

L'estrade elle-même va te servir pour une table, et ton équipe se mettra bien vite au travail. Nous ne te conseillons pas de démolir l'estrade comme on le fait dans l'*Ecole Buissonnière*. Cela pourrait ne pas plaire à tout le monde. Et puis il vaut mieux ne pas toucher au mobilier administratif. Vous l'enrichissez seulement en vous dépossédant d'une prérogative.

Ne crois pas cependant que la voie Coopérative va supprimer toutes les difficultés. Ce serait trop simple.

(A suivre).

C. FREINET.

NOUVEAUTÉS C.E.L.

Limographe tout métal

Le limographe automatique 13,5 x 21 tout métal, est aujourd'hui l'appareil de polygraphie idéal pour l'Ecole. Propre, indéréglable, solide et pratique.

C'est du matériel CEL.

Boîtes électriques CEL

Pour vos travaux de découpage et de cartes électriques, pour le montage de

télégraphes, téléphones, sonneries, moteurs, achetez les Boîtes scientifiques CEL :

Boîte n° 1.	6.500 fr.
— n° 2.	9.000 fr.
— n° 3.	4.000 fr.

PROJETS DE B.T.

Pour compléter l'illustration d'une BT, qui pourrait fournir de bonnes photos se rapportant aux sujets suivants :

1° Un attelage de chiens ;

2° Un attelage de rennes ;

3° Un bœuf attelé avec le joug de garrot (simple ou double).

Que Brillouet veuille bien faire l'inventaire de ses richesses, peut-être trouvera-t-il quelque chose !

A envoyer à Freinet.

Merci d'avance.

H. DECHAMBE (Vienne).

25 ÉLÈVES PAR CLASSE

Notre appel en faveur d'une campagne pour 25 élèves par classe rencontre un accueil unanimement favorable. Et le contraire serait étonnant.

Bien sûr, tous les instituteurs surchargés d'élèves se rendent bien compte que cette surcharge les use pour un travail sans efficacité.

Mais ils éprouvaient, on ne sait pourquoi, une sorte de pudeur à se plaindre. N'est-il pas nécessaire que tous les enfants trouvent une place à l'École ? Et que dirait l'École d'en face qui, elle, ne refuse jamais de monde ?

Nous avons jeté le cri d'alarme qui ira se répercutant, et qui sera soutenu et amplifié par les parents eux-mêmes, qui comprennent souvent mieux que nous les arguments qui motivent notre campagne.

Et quand, sous peu, nous demanderons aux parlementaires de présenter le projet de loi dont nous réclamerons le vote, nos revendications apparaîtront comme si normales et si indispensables, que le statu quo ne sera plus possible.

Continuez à faire signer l'appel par les collègues, par les parents, par les amis de l'École. Demandez-nous des tracts gratuits. Intéressez à notre campagne pédagogique le S. N. I., les parents des élèves, les organisations ouvrières et paysannes.

Nous aboutirons.

©©©

Nous ne pouvons donner meilleures justifications de cette campagne que la belle lettre que nous venons de recevoir d'un de nos camarades :

Je suis d'accord pour revendiquer le chiffre maximum de 25 élèves par classe. Je ne sais si quelqu'un avait déjà avancé ce chiffre avant toi, mais c'est exactement celui-là que j'avais en tête à la fin de cette année scolaire qui n'a pas été une année comme les autres. J'ai pu constater que j'avais mangé mon pain blanc le premier. Depuis 1945 (date de mon premier contact avec l'E. M.), j'ai eu plusieurs fois 14 enfants. 17, 18, 20, 22 enfants, et l'an dernier, j'ai débuté à 28 écoliers auxquels se sont ajoutés les 8 élèves de la rentrée de Pâques et j'ai donc fini à 36, complètement mort et dégoûté.

Je comprends maintenant pourquoi tant de camarades ne peuvent se décider à mettre en pratique les techniques de l'École Moderne : il faut un minimum de possibilités et, entre autres, de la place et un nombre raisonnable d'élèves. J'ai de la place (80 m²), mais l'année dernière j'ai eu, à mon gré, un nombre trop élevé d'élèves et c'est pourquoi l'année a été mauvaise. Nous avons été volés.

Les enfants d'abord, parce que le maître n'ayant qu'un seul corps et la journée de classe étant inextensible, chacun des 36 élèves n'a eu qu'une petite ration : la part d'intérêt que lui a porté le maître aurait été plus que double avec 24 enfants. Ce n'est pas mathématique mais c'est réel. En effet, on amalgame les 36 élèves en un troupeau que l'on conduit en bloc en tenant compte de la vitesse moyenne des demi-sang. Tant pis pour les pur-sang et les chevaux de labour. Les gosses ont été volés au point de vue des acquisitions proprement dites : les bons ont piétiné et les faibles ont perdu pied. Les enfants ont aussi été volés du point de vue bonheur scolaire. La discipline individuelle est plus difficile : on ne peut s'intéresser suffisamment à chacun des élèves : ce n'est qu'une tête dans un troupeau et non pas une individualité, une personnalité qui demande à s'épanouir. Les enfants ne sont que des écoliers et cet état ne leur assure qu'un médiocre bonheur.

Le maître aussi a été volé. Il a dû abandonner son rôle d'ami, de confident, de confesseur, de directeur, d'éveilleur d'âmes pour prendre le rôle de meneur de troupeau. Et de toutes ces choses merveilleuses qui font le bonheur de notre métier, j'ai été sevré. « Où sont ces doux plaisirs », ces textes où percent la fantaisie, l'émotion, la tendresse, la gentillesse et tous les trésors de l'âme enfantine — ces dessins étonnants, qui donnent parfois le vertige, ces modelages originaux, ces assemblages de couleurs —, ces chansons impromptues, ces pas de danses inventés, enfin tous ces bonheurs que connaissent les maîtres Ecole Moderne travaillant dans de bonnes conditions. Mes élèves ! je n'en ai rien tiré pour l'avenir, je ne les connais pas, je ne sais rien d'eux, je ne saurais jamais rien d'eux : ils resteront indéchiffrés, fermés, ayant perdu toute chance de s'épanouir.

Pourtant, combien cela compte, la connaissance de nos élèves. Outre le nombre élevé d'enfants, j'ai eu la malchance d'accueillir directement en mon CE1, sans les avoir eus au C.P., cinq grands élèves venus d'horizons divers. Eh ! bien, c'était des inconnus et au lieu d'avoir, comme à l'habitude, une classe homogène, je n'arrivais pas à lui donner une âme collective. Combien je plains les maîtres de ville. Ils ont trop d'élèves, ils n'ont pas de place, mais aussi ils ne connaissent pas leurs gosses, qui les quittent au bout d'un an. Pour rien au monde je ne voudrais travailler dans ces conditions : être un élément de la chaîne pédagogique, voir défiler des élèves comme défilent les pièces de moteur devant les ouvriers. Non, cent fois non.

L'École Moderne s'attache à développer au maximum les potentialités de l'enfant. (Dans chaque domaine, semer une graine — c'est le rôle de l'école — surtout dans les petites classes —, la vie se chargera d'en faire fructifier quelques uns si, du moins, elles ont été semées). Introduire plus de 25 élèves dans une classe, c'est voler les enfants (et les maîtres), c'est les priver de soins, d'attentions, d'efforts qui sont dus à chacun d'entre eux, au faible comme au fort, au riche comme au pauvre, au rural comme au citadin.

Nous pouvons vous envoyer gratuitement autant de tracts

25 ÉLÈVES PAR CLASSE

que vous nous en demanderez pour diffusion et signature

Ecrire à FREINET - CANNES, en attendant de nouvelles directives

Quelle est la part du maître?

Quelle est la part de l'enfant?

Le pacifique troupeau surgi du vieux mur décrépi à l'appel d'une petite malade, est peut-être un surprenant événement. Il faut avoir toutes les ressources de l'enfance pour bondir au-delà de si pauvres données d'un milieu prolétarien, parfois invivable d'insalubrité matérielle et morale, pour faire de toutes les petites miettes de misère une persévérante joie.

« Une joie trompeuse, dira-t-on, et qui est condamnable, car elle escamote le réel sordide qui doit être changé. C'est sur la réalité du mur décrépi qu'il faudrait d'abord s'arrêter et non sur le fabuleux bestiaire que, seule, l'imagination pathologique d'une petite allongée évoque pour tromper le temps. » ...

On imagine mal des parents à ce point fanatiques de contenu social, qu'ils arrêteraient les jeux splendides de leurs enfants sous le prétexte qu'ils sont trop beaux, trop somptueux eu égard de la condition prolétarienne.

— Que, d'abord, tu sois heureuse ! dit la maman. Et même au creux de notre dénuement et jusque dans les affres de la maladie, que tu demeures, et pour toute la vie, un être de désir !

Car c'est ainsi qu'est la nature, pleine d'élan et de jaillissements, toujours en devenirs, toujours en renouvellements, toujours à couvrir une graine ou un œuf pour en faire jaillir l'être nouveau qui perpétuera l'espèce en signifiant la vie. Penser à ce prodigieux bouillonnement des intimités secrètes du monde, c'est imaginer, c'est supposer, c'est proposer des solutions, en un mot c'est rêver et appeler à soi la féerie. Elle est une nécessité pour les yeux et pour la pensée et le spectacle grandiose du firmament, les visages de la terre, la courbe du ciel, les effusions de la jeunesse, les illusions de l'âge mûr sont les simples aspects de cette tension de rêve qui nous fait dépasser nos propres limites et nous projette vers l'inconnu pour nous agrandir et nous comprendre mieux.

Nous ne voulons pas faire ici le panégyrique du rêve, mais simplement demander au départ de nos travaux inscrits sous cette rubrique, que l'on laisse à l'imagination ce droit d'existence sans lequel la création serait impensable, le travail de l'homme sans avenir et nos existences bien pauvres dans l'étreinte matérielle de nos gagne-pain. Quant à l'enfant, il est l'être de ses rêves : C'est d'eux qu'il tient cette extraordinaire puissance de vivre qui dépasse, dans une intrépidité de chaque instant, le besoin de boire ou de manger, pour aller toujours au-delà de la simple réalité.

Notre petite Anne-Marie immobilisée sur son pauvre lit, prisonnière du plâtre qui la limite et de la pauvreté morale du milieu familial, s'en va toute seule vers ses expériences de rêve. Et la vie devient plus légère et facile à porter, tissée d'allégresse et de subtile ironie ; on la crée du dedans comme un Dieu, au lieu de la subir du dehors, comme un

condamné. Alors surgit la grande aventure, celle du mur transformé en merveilleux pâturage, celle de la pensée magique toujours en partance vers d'autres mondes, toujours épanouie et en métamorphose.

Et la constatation s'impose que nous faisons, en somme, peu de chose de tous les rêves de nos enfants. Dans le cercle si rétréci de la famille, « on a, comme l'on dit, d'autres chiens à fouetter » et à l'école, vraiment, c'est le cas de le dire, « on n'est pas ici pour s'amuser ». Heureux les petits de la maternelle chez qui ce don de rêve n'est jamais récusé !

— M'dam' j'ai rêvé que j'avais des ailes et que j'allais au paradis... (Fanny).

— M'dam' quand je suis grand j'ira voir dans la lune ça qu'y a... (Justin).

— Alain dit qu'il connaît un loup qui lui fait rien du tout et même il lui dit bonjour...

— Quand mes parents étaient morts, j'avais un grand frère qui me gardait. Quand mes parents sont revenus en vie, mon grand frère il est parti... pour toujours... (Pilar).

— Tu la connais pas ma girafe bleue, eh ! bien, mon vieux, si tu la verrais tu aurais peur pasqu'elle peut te porter bien loin rien que d'une patte... (Alain).

— Moi, quand j'irai dans la forêt d'Afrique, quand je rencontre un petit singe, je le prends par la main et je le mène avec moi, dans la vie... (Kiki).

— Moi, je sais une jolie chose que je dis pas : Elle monte de la terre jusqu'au ciel... (Kathi).

Avouez-le, une secrète joie vous a accompagnés à la lecture de ces bribes de rêve d'enfants, comme si vous retrouviez ce don d'innocence et d'ingénuité qui est le signe de tous les bonheurs vrais. Et tous, vous qui vous méfiez du rêve et qui vous tenez sur vos gardes chaque fois qu'il vous offre ses tentations, vous avez cependant plaisir à écouter les fabulations prestigieuses de vos enfants venues en compensation des duretés obligatoires de votre existence quotidienne.

Mais l'enfant poète et rêveur se met bien vite à l'image du monde des adultes. Adieu les heures claires de la maternelle ! adieu l'ineffable présence de la maîtresse ! adieu le temps perdu ! « Chez les grands », ce n'est plus dans cette ferveur illimitée d'improvisation que l'on va évoluer, mais dans la rigueur d'une scolarité qui doit « rendre ». On apprend à mieux lire, à mieux compter, on fait des devoirs, des fiches, on imprime et, ma foi, on est heureux tout de même à la grande classe, surtout si elle est « moderne », avec de la liberté qui circule autour des tables, entre par la fenêtre ouverte et fait du maître un grand, un bon camarade.

Ce n'est certes pas que ce besoin de féerie soit désormais à tout jamais éteint chez l'enfant devenu candidat d'examen. On le redécouvre dans les contes et dans les poèmes que nous savons cueillir dans nos écoles modernes et aussi, çà et là, dans toutes ces questions étonnantes de profondeur et de perspective qui s'inscrivent sur notre agenda à questions :

— Comment la vie est-elle venue sur la terre ?

— Comment le premier homme a-t-il été créé ?

— La vie, qu'est-ce que c'est ? est-ce qu'elle est dans les plantes ?

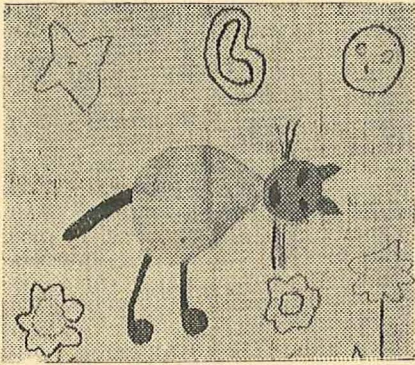
— Est-ce que l'on peut créer tous les arbres que l'on imagine ?

— La Voie lactée, qu'est-ce que c'est ?

— Ça se pourrait d'être toujours content ? Quand on est triste, d'où ça vient ?

— Quand on aura créé les machines qui font tout, qu'est-ce qu'ils feront les hommes ?

— Les riches croient que l'aumône c'est bien. Les pauvres pensent que c'est mal parce que ce n'est pas juste ; il y a donc deux morales ?



L'ART à l' ECOLE

Un congrès n'a pas pour nous un simple but spectaculaire. Nous ne travaillons pas pour réussir un beau congrès, mais d'abord pour vivre dans nos classes pauvres, en profondeur, en ampleur et en beauté. Le congrès bénéficie de nos réussites, tout simplement. S'il nous était possible de le situer en fin d'année scolaire après l'épanouissement de toutes nos activités de belle saison, il serait bien plus riche encore et nous aurions plus grande facilité pour faire nos bouquets et les rendre plus beaux et plus significatifs de l'expression d'art chez l'enfant. C'est parce que cette expression d'art est naturelle que nous avons si facilement dépassé le simple enseignement du dessin pour atteindre à la peinture de qualité, exigeante d'inspiration et marquée d'individualité et de permanence d'une palette et d'un style.

Tout naturellement, la peinture embellit le mur, se brode sur une étoffe, se tisse en bouclette sur un tapis, s'inscrit dans la courbe d'un vase, devient objet d'art qui a tôt fait de trouver sa place dans la modeste salle de classe ou dans l'humble demeure des parents. Nos écoles modernes deviennent bien souvent de véritables appartements où tout s'ordonne avec goût et tact, parfois avec élégance et dans une facture toujours personnelle. Nous ne parlons pas, bien sûr, des classes surpeuplées et qui seront bientôt le plus grand nombre. Mais de la classe humaine, où la trentaine d'enfants trouve liberté et amitié et occasion permanente d'enrichissement. Même dans l'école à effectif dangereusement gonflé, les aptitudes créatrices de l'enfant peuvent se manifester, plus limitées, il est vrai, mais nous avons le

devoir de préserver l'étincelle et de lui donner toujours la possibilité de briller.

Dans les écoles à deux classes, là où un ménage a toutes initiatives pour organiser au mieux le travail scolaire, il est toujours possible de donner aux enfants doués l'occasion de s'exprimer en alléguant, de temps en temps, l'effectif d'une classe au détriment de l'autre. Ce serait si triste d'abandonner des expériences si riches de résultats sans essayer de lutter, de protester, de toute notre énergie d'éducateurs attachés au peuple, auprès des parents, des pouvoirs publics, des syndicats pour que l'école reste humaine, éducatrice et favorise au maximum l'éclosion des potentialités enfantines, au lieu de devenir le bercail où s'entasse le troupeau d'enfants énervés et pourtant maintenant immobiles dans un espace à peine suffisant pour la moitié de l'effectif.

Que peut faire le maître unique dans ces conditions ? C'est toujours en s'évertuant à serrer la vie de près que l'on sent mieux les limitations humaines et sociales. L'Art est, au besoin, pour l'enfant aussi bénéfique, sinon plus, que le savoir. Nous voulons que notre œuvre artistique soit préservée par tous les moyens qui seront à la portée d'une école qui se veut éducatrice et libératrice. Notre premier *Festival d'art enfantin* sera pour nous une excellente occasion de le dire et de tenter toutes démarches susceptibles de ramener les classes à un effectif maximum de 25 élèves, qui est l'effectif des pays civilisés soucieux de développer la personnalité de chaque enfant pour sauvegarder en lui l'homme de demain.

Mais noblesse oblige : avant de revendiquer, il faut attester. Force nous est donc de réaliser le plus beau Congrès d'Art enfantin qui soit en notre pouvoir créateur. Plus beau que La Rochelle, plus beau que Rouen, plus beau que Chalon, notre Congrès d'Aix-en-Provence sera un événement qui nous rattachera au monde de la culture, ce monde qui nous était jusqu'ici fermé et qui, pourtant, commence à s'apercevoir qu'une pédagogie neuve est peut-être une nécessité susceptible de garantir l'avenir culturel du monde. Cet intérêt réel des artistes, des gens de lettres, des poètes, se manifeste par les nombreuses visites que nous recevons à notre Ecole Freinet. Cette année, il nous était difficile de nous défendre devant le flot permanent des visiteurs. L'élément enseignant ne représentait que la moitié environ des « entrées », l'autre moitié étant constituée par des curieux, certes, mais surtout par des spécialistes des techniques d'art, des artistes et des écrivains. On ne vient pas à Vence,

Toutes ces interrogations que l'adolescent pose à la création et à la société, exaltent l'esprit et lui donnent, face aux énigmes qui l'entourent, une curiosité courageuse. Curiosité qui, hélas ! ira s'émoissant au fur et à mesure que l'être social sera broyé par les duretés d'une société mécanicienne, dont « les temps modernes » de Chaplin nous redonnent en ce moment une si magistrale critique.

Ni dans la famille, ni à l'école, ni dans tous les aspects de la vie sociale, la rêverie est très prisée.

— Vous, là-bas, avez-vous fini de rêver ? Répétez ce que je viens de dire...

— Mais enfin, ne sois pas dans la lune, tu vas voir ce soir ce que ton père va te passer...

C'est peut-être simplement parce que les rêves de l'adolescence n'ont plus d'audience qu'ils ont perdu l'habitude de s'exprimer pour s'ensevelir

comme fruits défendus dans une âme à jamais recroquevillée sur elle-même.

Nous avons, pour notre part, été toujours très accueillants à tous les élans suscités par l'ardeur de vivre qui est le signe de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse. Notre livre des « Enfants poètes » en est un témoignage et il s'en va plaidant pour cet appel vers l'inconnu, cette surabondance de vie qui est la gloire de nos jeunes. Aussi, on ne trouvera pas déplacé que nous demandions ici à quelques-uns d'entre eux et qui savent quels égards nous avons pour leur propre pensée, s'il est exact qu'ils aient rêvé sans jamais rien en dire ; et si ce monde intérieur qu'ils ont soustrait à la censure de l'autorité, a été pour eux un événement susceptible de les orienter et de leur donner cet état de grâce qui est peut-être le meilleur d'eux-mêmes.

(à suivre.)

E. FREINET.

où trône la chapelle Matisse, sans faire un détour à l'Ecole Freinet, et cette réalité nous pose un réel problème que ne solutionnera pas le portail d'entrée que nous sommes obligés de bâtir...

Ce cas particulier de l'Ecole Freinet est valable pour toutes les manifestations artistiques organisées par nos camarades dans un grand nombre de provinces françaises. S'il était possible de créer dans chaque chef-lieu de département, un musée d'art enfantin et de faire pour ce musée la réclame courante que l'on trouve pour les curiosités locales dans les syndicats d'initiatives et avec entrée payante, il y aurait pour nos écoles-artistes, une occasion excellente de faire valoir leurs œuvres et de gagner un argent utilement employé à réaliser des œuvres de plus en plus somptueuses et que l'on n'entreprend jamais, faute d'argent. Car un musée, visité, sous-entend l'ouvrage organisé où les anciens élèves, les parents d'élèves, les amis de l'école apportent la meilleure volonté pour entreprendre les grands travaux exigeant matériaux chers et patience et habileté manuelle. Quels beaux tapis, dessus de divans, rideaux, portières on pourrait exécuter dans de beaux lainages, velours, soies avec fils à broder, laines, soies multicolores permettant de reproduire

exactement les peintures d'enfants ! Il va sans dire que le mobilier lui-même pourrait bénéficier d'une telle initiative. Que ne pourrait-on faire sur un simple bois blanc mis à la portée de l'enfant et sur lequel nos jeunes artistes laisseraient courir leur imagination graphique et picturale.

Ce projet n'est pas une utopie. Nous avons l'intention de le réaliser en partie dans la salle du Musée pédagogique qui va nous être réservée. Nous aurons de même à notre Congrès d'Aix-en-Provence une salle entière toute située sous le signe de l'enfant inventeur d'images. Un peu partout, en France, un tel projet pourrait prendre corps et devenir réalisation collective de nos groupes départementaux.

Quel département fera démarrer la première réalisation du musée enfantin ? Quels maîtres voudront y participer ? Il faut faire vite avant que notre initiative ne soit accaparée et exploitée par ceux qui ont l'habitude de vivre des idées généreuses que nous semons au vent !

Ne nous laissons pas gagner de vitesse, chers camarades. Ecrivez-nous et tout sera selon nos rêves, car pour nous, toujours, le rêve n'est qu'une anticipation de l'avenir.

(A suivre).

ELISE FREINET.

INSTITUT DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE MODERNE DE LA GIRONDE *Techniques Freinet*

RÉUNION DU 30 SEPTEMBRE 1954

Le Groupe de la Gironde reprend aujourd'hui ses réunions mensuelles dans la salle qui lui est habituelle, au premier étage de l'Ecole Anatole France. M. Brunet, I. P., étant empêché, la présidence est confiée à notre camarade Guilhem. Malgré son aimable autorité, la fougue de notre Délégué départemental ne sera pas diminuée et c'est dans une ambiance de sympathique camaraderie qu'anciens et nouveaux vont se mettre au travail.

Bureau. — Il est simplement renouvelé, l'équipe des années passées étant réélue par tous les présents.

Programme de travail. — Les réunions, prévues en principe pour le premier jeudi libre de chaque mois sont divisées en deux séries :

Période d'hiver : Réunions à A. France, surtout réunions de travail au cours desquelles les premières dispositions concernant le Congrès de Bordeaux seront prises. Dans le même esprit, deux commissions sont créées qui ont pour but de recueillir toute la documentation pouvant faciliter la présentation de Bordeaux et de sa région. Cette documentation fournira l'essentiel de deux B.T. mises en chantier : Bordeaux dans l'histoire et la géographie. Les responsables, avec qui les intéressés peuvent entrer en relations sont :

pour l'histoire : Robert, instituteur à Gauriaguet (Gironde), et la géographie : Salinier, instituteur à Belin (Gironde).

Vie de l'Institut

Tous les camarades sont priés de réunir des documents pour la prochaine réunion.

Période d'été : Avec les beaux jours, le groupe reprendra ses expéditions joyeuses dans la campagne girondine pour des visites de classes toujours si agréables.

Questions diverses. — Hourtic, membre du C.A. de la C.E.L., nous met au courant de la situation financière de la C.E.L., fait signer un appel en faveur de l'Ecole Freinet momentanément privée d'instituteur et relate les premiers contacts pris en vue du congrès.

La présence à cette réunion de notre camarade Aveille, nous a été agréable. Notre Groupe, jadis sous-section de la Section girondine du S.N.I., n'a jamais oublié ses origines et veut répondre avec plaisir à un désir d'union très souhaitable.

Prochaine réunion le 4 novembre, à 14 h. 30 très précises, Ecole A. France.

Le secrétaire : A. SALINIER.

INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 14 octobre 1954

Ecole de garçons du cours Jean-Jaurès
ORGANISATION DU TRAVAIL
POUR L'ANNÉE SCOLAIRE

Le travail de propagande se poursuivra cette année à travers le département dans les écoles des camarades.

1^{er} trimestre chez J. PILLAUD, à Saint-Victor de Cessieu.

2^{me} trimestre chez M. CHARVET, à Monstereux ; Mme ANDRÈS, à Goncelin.

3^{me} trimestre : M. RICHARD, à la Croix-Rouge ; M. DUVAL, à St M. d'Uriage.

D'ores et déjà Jean Pillaud organise la journée de travail et d'enquête pour le 25 novembre. Déjeuner en commun à la cantine de l'école.

Propagande auprès des normaliens de 4^{me} : Albert Faure contactera M. Mouret, professeur de dessin. Richard verra Bellon et Mme Peyrin pour l'organisation d'une présentation des réalisations de l'Institut avec travail effectif (limographe, peinture, linographe).

Les normaliens et normaliennes seront invités à nos manifestations.

Questions d'enfants : Le dépouillement sera poursuivi suivant les normes établies. Responsable : Vicherd.

Bibliothèque de travail :

1^o « De la plaine au sommet de la montagne ». Projet Duval. Equipe Duval et R. Faure.

2^o « La vie en Bas-Dauphiné ». Projet J. Pillaud. Equipe J. Pillaud, M. Charvet, R. Faure.

3^o Le calcul en fin d'études. Projet Richard. Equipe Richard, Mme Favier, M. Charvet.

Dépôt CEL : On pourra s'approvisionner en encres stencils, limographes, édi-

tions, couleurs, rouleau chez Didier et Richard.

Pour l'Ecole Freinet Ecole expérimentale : L'IDEM apporte son appui au C.A. de la CEL. Faure ayant mis au courant de ce qui a été fait. La pétition est signée et sera transmise à Freinet.

Organisation financière : Dès juin il faudra mettre en place le dispositif, de rentrée des cotisations pour la prochaine année scolaire.

La cotisation reste fixée à 100 francs. Faire parvenir la cotisation de 1954-55 à VICHARD, C.C.P. 2201-86, Bureau de Chèques de Lyon, 29, boulevard Maréchal-Foch, Grenoble.

Bureau pour l'année scolaire :

Président d'honneur : R. Faure, 12, rue de Paris, Grenoble, Tél. 12.38. (Fera office de président actif en l'absence du président).

Président : H. Guillard.

Vice-présidents : Mme Favier, Villard-Bonnot ; M. Marcel Charvet, Monstereux.

Secrétaire : Mme Gauffre, Villard-Bonnot.

Délégué départemental : Richard, la Croix-Rouge.

Trésorier : Vichard, Grenoble.

Archiviste-organisateur : Albert Faure, Grenoble.

Adresse de sympathie au président : Une adresse de sympathie est envoyée à notre ami Guillard.

Prochaine réunion du bureau : 28 octobre, 10 h, 30, cours Jean-Jaurès, L'après-midi visite à Guillard si autorisation obtenue. Déplacement avec camionnette de Lancey.

GROUPE GARDOIS D'EDUCATION NOUVELLE

Groupe Gardois d'Education nouvelle —
Ordre du jour : Préparation du travail de l'année à venir.

Après le compte rendu financier de notre camarade Lacroix, qui s'avère satisfaisant, les camarades décident d'inscrire le travail de l'année 1954-55 dans un thème suffisamment large pour intéresser les collègues quel que soit le niveau de la classe qu'ils dirigent.

I. — THEME DE TRAVAIL :

En conséquence, les réunions et travaux de l'an prochain seront axés sur le thème général : L'expression libre et la connaissance de l'enfant.

II. — MODALITES DE TRAVAIL :

1° *Les réunions du groupe* auront lieu à date fixe le premier jeudi de chaque mois avec décalage en cas d'empêchement touchant la généralité du personnel.

2° *Propagande et décentralisation* : Quelques camarades se déplaceront probablement à Alès en novembre pour organiser une réunion d'information destinée aux collègues du Haut-Gard.

Il est demandé instamment à cet effet à tous les camarades imprimeurs du

Gard de faire le service au correspondant départemental de la CEL (Gros) de leur journal scolaire pour constitution d'une collection.

3° *Bibliothèque du groupe* : Nos camarades Vezine, Cesarano, ainsi que Mme Bonnaud en acceptent la responsabilité et s'efforceront de la reconstituer. Les collègues ayant emprunté des ouvrages et les possédant encore voudront bien les retourner dès que possible.

4° *Liaison avec l'ICEM* : A l'unanimité, la section des imprimeurs du Groupe Gardois d'Education Nouvelle a décidé de resserrer ses contacts de travail effectif avec l'ICEM afin d'éviter de vivre en parasite du travail coopératif de nos camarades des autres départements. Les collègues non imprimeurs du groupe nous ont assuré de leur appui amical dans cet effort. C'est dans une atmosphère de sympathie et de compréhension mutuelles que la réunion s'est terminée.

L'ICEM sera donc désormais tenu au courant de tous nos travaux et de nos initiatives diverses.

D'ores et déjà tous les collègues intéressés peuvent et doivent écrire au secrétaire du Groupe : G. GROS, 68, rue Richelieu, Nîmes (Gard).

GROUPE DES DEUX-SEVRES

Dans sa réunion du 21 octobre, le groupe a dressé son plan de travail pour 1954-55.

Réunion sympathique à laquelle assistaient beaucoup de jeunes.

PROPAGANDE. — Comme l'année scolaire dernière, un gros effort sera fait pour envoyer des normaliens et normaliennes au Congrès. Le principe d'une souscription est adopté, la caisse ayant été mise à mal par notre exposition de dessins, la projection des films et l'envoi de deux normaliens à Chalon. Des réunions d'information sont prévues pour les E. N.

Cette année, les réunions se tiendront alternativement dans différents centres du département pour permettre à un plus grand nombre de camarades de participer aux activités du groupe.

RÉUNIONS DE TRAVAIL. — 3 genres de réunions sont prévus. Les réunions habituelles avec *thème de discussion* (Calcul. Correspondance. Lecture. Comment faire naître l'intérêt), des *visites de classes*, des *journées-stages* (poterie, dessin, fabrication de petit matériel scientifique, fichiers).

L'expérience sur le dessin continue — envoi de dessins à Elise, exposition circulaire d'une conception nouvelle (se faire inscrire auprès de Doré).

Le TRAVAIL DES COMMISSIONS (fiches, B.T.) continue. Goutefangea est chargé de la coordination. Que les volontaires s'adressent à lui.

Le Conseil d'administration est renou-

velé. Lamireau, qui a quitté le département, est remplacé par Pinaud.

La prochaine réunion aura lieu le 18 novembre à Breuil Bernard. Ce sera une journée-stage sur la poterie.

La suivante aura lieu à l'E. N. de Parthenay. Métivier y traitera de la correspondance interscolaire.

Ceux qui désireraient passer le film-fixe en couleurs « 74 dessins d'enfants » que le groupe a acquis, peuvent se faire connaître au délégué départemental.

G. DORÉ.

Pour des projets de BT

Nous recevons de notre camarade CARLES (Aveyron) la liste ci-dessous de sujets qui seraient tout particulièrement intéressants pour les écoles de villages.

Qui veut s'y attaquer ?

La prévision du temps. } (des projets Nuages, pluie, neige, etc.) (sont en cours)
L'alcoolisme, fléau social.
La maison rurale.
Formation du sol de la France.
Les engrais chimiques.
Les engrais organiques.
Les machines agricoles.
Monographie du blé.
Nos prairies naturelles et artificielles.
Les plantes de mon jardin.
Les animaux de la ferme.
Le cheval (élevage, utilité, races, etc...)
Le bœuf.
Le mouton.
Le porc.
La sélection des animaux.
Le chat.
Le chien.
La poule.
Le lapin.
Le pommier.
Le poirier.
Le prunier.
Le chêne truffier.
La truffe (en cours d'édition).

.....

L'enfant de la campagne, comme ses parents, s'intéresse au temps, à la vie végétale et surtout à la vie animale qui n'a pas de mystère pour lui.

CHRONIQUE B.T.

La Pisciculture, n° 268-269.

Mise au point. — Une erreur involontaire nous a fait dire que la photo de brochet de la page 1 avait été prise par la Revue « Au Bord de l'Eau ». En réalité, elle a été fournie par M. Duchange.

Le brochet pris dans le Loing pesait 18 livres. — Nous rectifions.

LIVRES ET REVUES

Le Français Élémentaire. 1 forte brochure aux Ed. du Musée Pédagogique (en vente au SEVPEN, 13, rue du Four, Paris - 6^e).

Un article, sur le même sujet, de G. Gougenheim, dans le n^o du 14 octobre de *l'Education Nationale*.

De quoi s'agit-il dans cette affaire, plus grave qu'on ne croit pédagogiquement parlant, du Français Élémentaire ?

Dans son souci de faire accéder à un minimum de culture les masses d'individus qui, à travers le monde, restent illettrés, l'UNESCO a recommandé une simplification des langues (français et anglais) qui les rendent accessibles aux populations qui possèdent des langues secondaires, écrites ou non.

Les initiateurs de cette simplification se sont dit : les indigènes de l'Afrique Noire ne parviennent pas à acquérir la maîtrise du français parce que cette langue est trop complexe et trop difficile. Nous allons éliminer le maximum de difficultés pour rendre possible l'enseignement du français. On a alors nommé des commissions, composées de personnalités évidemment compétentes en la matière. On a procédé à de longues enquêtes pour lesquelles on a disposé de toutes les ressources de la science et de la mécanique modernes.

La présente brochure nous apporte le résultat de ces travaux. Listes de mots grammaticaux, de nombres, d'expression de la quantité, de chronologie, etc., une liste générale, qui se présente un peu comme notre *Orthodico*, avec lequel elle a effectivement certaines parentés — et, enfin, la longue liste des notions grammaticales à enseigner.

Nous croyons que les initiateurs de ce Français Élémentaire ont fait fausse route à l'origine, parce qu'ils sont restés strictement dans le domaine scolastique sans confronter leurs recherches avec les éléments de la vie des populations intéressées.

Avant de voir quelles simplifications apporter à l'étude de notre langue, il aurait été utile et nécessaire d'étudier expérimentalement à quels obstacles s'achoppent les individus qui apprennent une langue, et si les obstacles majeurs sont bien des obstacles de mots et de grammaire.

Nous revenons sans cesse à notre exemple : l'enfant, dans sa famille, apprend à parler, en un temps record, avec sûreté, sans leçon et sans fatigue. Or, ce ne sont jamais les mots difficiles qui l'arrêtent — certains mots jugés faciles étant parfois d'une acquisition beaucoup plus capricieuse que certains mots jugés dif-

ficiles. Et encore moins la grammaire, dont l'enfant ne se préoccupe pas le moins du monde, parce qu'elle lui est inutile, ou plutôt qu'il n'a pas besoin de l'étudier d'une façon formelle puisqu'il parvient à l'employer parfaitement, avant même d'en connaître les secrets.

Et nous avons montré, par nos techniques, qu'il en est exactement de même pour l'apprentissage de la langue écrite qui obéit — et cela ne saurait nous étonner — aux mêmes lois, qui ne sont pas les lois de la scolastique.

Cette recherche d'un français élémentaire n'est donc qu'un coup d'épée dans l'eau et elle ne changera rien aux difficultés que rencontrent, dans la pratique, ces éducateurs, qu'on aurait bien dû faire participer plus activement aux travaux de la Commission.

Quels sont les vrais obstacles à surmonter dans l'apprentissage de la langue :

1^o La langue, qu'elle soit écrite ou parlée, ne saurait être qu'un organisme vivant, qui a un but, une motivation indispensable : non pas savoir lire un manuel, mais correspondre avec d'autres individus.

2^o La langue, qu'elle soit écrite ou parlée, s'apprend par l'exercice vivant, et, pour cet exercice vivant, la grammaire est totalement inutile.

Nous pourrions très bien avoir des populations nègres écrivant un français très correct, sans connaître absolument aucune règle de grammaire (l'inverse n'est pas vrai). Voir notre Brochure d'Ed. Nouvelle Populaire : *Si la grammaire était inutile !*

Au lieu donc de porter sur ces points de forme scolastique, les travaux de la Commission auraient dû porter sur la recherche des conditions psychologiques, pédagogiques, matérielles et techniques qui permettraient aux populations ne parlant pas le Français de sentir le besoin de cette langue comme outil d'intercommunication, de connaissance et de culture, et de s'initier d'une façon vivante à l'exercice de cette langue.

Cette méthode existe. Elle a fait ses preuves, non seulement en France, dans les divers pays bilingues, mais en Afrique Noire, où elle est employée avec succès dans de nombreux centres et écoles : ce sont les *Techniques Freinet* qui, en partant de la vie des enfants et des individus dans leur milieu — dont ils ne sont, à aucun moment, détachés, les entraînent à écrire en français, à imprimer ces textes, à les lire, à les échanger, à rédiger des journaux scolaires qui pourraient bien devenir sous peu les éléments majeurs d'une nouvelle culture qui ne risquerait pas de rendre élémentaire notre langue, qui en prendrait, au contraire, tout ce qu'elle a de haut et de supérieur, pour l'associer à ce qu'ont de supérieur les langues indigènes, pour parvenir à une culture humaine qui est à notre portée, si nous le voulons.

Que l'UNESCO mène une enquête approfondie dans ce sens. Il en récoltera bien vite les fruits.

C. F.

Docteur Charles FOUQUÉ : *Essai sur la mort*. — Chez l'auteur, 6, rue Girié, Lyon. - 500 fr. 550 fr. franco.

Un livre sur la mort est-il bien nécessaire ? Et quels enseignements peuvent-ils nous être donnés pour un événement si fatalement inscrit dans l'écoulement du temps et de notre infime trajectoire humaine ?

Le docteur Fouqué n'a aucune prétention spirituelle ou stoïcienne. Son destin d'homme et de praticien l'a fait spectateur habituel d'agonies ; celles des vieillards inéluctables celles impensables de la jeunesse, celles atroces de ses propres enfants : Si tu crois, prosterne-toi et bénis le Seigneur. Si tu ne crois pas, serre les poings et maudis le sort. Mais toujours, verse des larmes et crie et hurle si tu le peux — et puis le temps émoussera la lame vive de la douleur. Mais tu ne seras plus toi-même, radieux dans ton bonheur, léger de toute la faveur de ta chance... Le souvenir te tourmentera plus qu'il n'apaisera ton pauvre cœur toujours en deuil et tu chercheras à comprendre de toute la ferveur de ton être. Dieu ? Il n'est pas présent pour tous. Et ceux qui le découvrent ou qui l'ont reçu tout enseigné et prophétisé, n'ont-ils pas aussi le besoin des larmes ? Le néant ? Il n'est à la portée que des âmes fortes et venu en compensation d'une douleur si grande que tout sera enviable qui échappe à l'obsession du malheur.

Comment se comportent ceux qui savent la mort toujours proche de l'instant présent ? Les vieillards souvent se cramponnent à la vie et les jeunes bravent le destin ! Tout est affaire de nerfs, d'équilibre physique, de lucide pensée. Il y a un entraînement au spectacle de la mort et à son éventualité devenue familière. Dans les tranchées, sous les bombardements, dans les camps de la mort, l'on devient automatiquement héros, simplement parce que le cerveau est sursaturé d'odeurs nauséabondes, d'images inélegantes et de bonheur perdu...

Ce sont toutes ces pauvres réalités humaines que l'auteur évoque avec une loyauté courageuse et une sensibilité si simple et si dépourvue d'effets, qu'elle en devient grande et belle et qu'elle est aussi nôtre, nous qui avons clos les yeux des mourants et désiré mourir le plus vite possible après eux. Elle devient nôtre, car elle témoigne d'élan inextinguible de vie heureuse.

Quoi que nous pensions, croyants ou incroyants, c'est toujours la vie qui choisit la meilleure part.

Elise FREINET.

AIDE MÉMOIRE

★

Serais très reconnaissant aux camarades pouvant me donner tous renseignements utiles concernant les possibilités d'effectuer un voyage d'études à bord d'une péniche (Canal du Midi), en vue d'une B.T. sur la question.

— Quelles sociétés se prêteraient de préférence à cette enquête ?

— Obligations à satisfaire ? etc...

— Qui s'intéresserait à cette étude ?

HERVET, Caraman (Hte-Garonne).

©©©

GROSSO, à Séguret (Vaucluse), serait reconnaissant aux camarades qui lui enverraient textes ou photos sur les effets du mistral dans leur région, en vue de la réalisation d'un projet de B. T.

©©©

Mlle GERMAIN, Institutrice à Prizy par Saint Julien de Civry (S.-et-L.), désirerait s'abonner à des journaux scolaires dans 4 à 5 régions diverses de France ou de l'Union Française. Faire offres directement.

©©©

Esperanto et C.E.L. — Cinquante enfants de 12 à 15 ans, d'une école secondaire étudient l'esperanto à raison de 2 heures par semaine. — On demande pour eux une correspondance individuelle ou collective. — Un petit journal en esperanto paraîtra bientôt. Ecrire à ROMA THORSEN, Vibenshus lernejo, Strandboulev., 147. Kopenhago Danemark, qui fut notre hôte au Congrès de La Rochelle.

Fichier scolaire coopératif

Pour les gens embarrassés et peu fortunés :

- Utiliser les caisses de lait Guigoz données gracieusement par votre pharmacien).

- Diviser l'intérieur en deux par une planchette de 37 x 21 x 1 (voir votre menuisier).

- Fixer le couvercle à l'aide de deux charnières (dix francs environ).

Avantages : Les dimensions de la caisse permettent le classement de tous vos documents, chaque partie utilisable ayant 27 cm de largeur.

Le F.S.C. devrait être dans toutes les classes, modernes ou même traditionnelle. On peut y mettre n'importe quoi et le retrouver n'importe quand en quelques secondes.

Ainsi nous pourrons un peu plus utiliser tous les documents que l'on reçoit de toutes parts.

M. HERVET.

NOTRE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

De L... (Indre) :

« Je suis dans une école mixte où je me plais beaucoup... L'an dernier, j'ai essayé d'introduire quelques méthodes actives. Mais si je me réfère au rapport de l'I.P. d'avril dernier, le résultat de toutes ces méthodes fut plutôt désastreux. »

Les principaux griefs qui me furent adressés sont :

1° *La perte de bonnes habitudes que les enfants possédaient autrefois. Bien entendu, les bonnes habitudes perdues ne furent pas énumérées. Il en est que j'ai volontairement fait perdre et que je ne regrette pas, en particulier celles qui, par crainte d'une punition, tuaient toute spontanéité et même toute remarque véridique.*

2° *L'écriture des enfants est mauvaise.*

3° *Mes élèves ne sont pas toujours attentifs. Ayant voulu varier leurs activités ou faire une leçon très attrayante à un autre cours, j'ai, par inexpérience ou maladresse, provoqué des imaginations vagabondes qui rendent les enfants incapables de suivre un travail ou de l'approfondir. Cela me donne des résultats désolants, en orthographe particulièrement. Alors que certains élèves connaissent parfaitement les règles de grammaire, ils ne pensent pas à les appliquer. Comment retenir leur attention sans être derrière eux en permanence, et pour que le travail soit efficace.*

L'étourderie, un de leurs principaux défauts, est une chose que je dois absolument et rapidement vaincre. Que conseillent les méthodes actives pour parvenir à un résultat certain ?

Je n'ai aucun élève qui me montrera un travail qu'il se sera efforcé de faire par sa propre initiative. Je ne donne aucun devoir du soir et ce maigre résultat n'est pas satisfaisant. J'aimerais développer leur esprit de curiosité et leur travail personnel.

Je suis de celles qui n'ont jamais connu l'Ecole Normale et qui se lancent dans une carrière avec leur seul souvenir de ce que fut leur scolarité. »

Nous en sommes d'ailleurs un peu tous là et le souvenir de la scolastique qui nous a marqués est un des gros obstacles à la naissance dans nos classes d'une pédagogie moderne efficiente.

Notre camarade touche ici aux problèmes les plus graves et les plus profonds de notre métier d'éducateurs et nous devons dire

tout de suite que nous n'avons pas de recette rapide et sûre qui transforme un élève inattentif et passif en un enfant curieux, chercheur et actif d'Ecole Moderne.

Il s'agit là non d'une acquisition qui peut venir du dehors, plus ou moins vite, plus ou moins bien, mais d'un comportement nouveau en face de la vie. Et ce comportement est hélas contrarié par les comportements opposés nés du milieu, nés aussi des expériences faites à l'Ecole et hors de l'Ecole, nés aussi d'une scolastique qui a parfois sclérosé certaines fibres auxquelles nous ne parvenons plus à redonner vie.

Vous pouvez, et vous devez, retrouver dans votre classe le goût du travail bien fait, de l'application, de l'attention, de la curiosité et du travail personnel. Mais tout cela aucune recette rapide ne vous le permettra. Vous y parviendrez — et jamais hélas ! totalement à cause, nous l'avons dit, des habitudes contraires — mais il y faut tout un reconditionnement des principes mêmes de votre pédagogie, une reconsidération de votre attitude, de vos rapports avec les enfants dans la communauté école, une reconsidération pour cela des techniques de travail, qui supposent elles-mêmes d'autres outils de travail.

Et c'est justement l'objet de nos travaux coopératifs qui sont de plus en plus appréciés parce qu'ils permettent quelques-unes de ces conquêtes profondes qu'aucune autre méthode ne nous permettra d'atteindre.

Vous pouvez même, dans une Ecole traditionnelle, obtenir des cahiers bien tenus, des devoirs honnêtement exécutés, un ordre et une discipline qui font illusion. C'est quelque chose, direz-vous. Si ce quelque chose ressemble à l'ordre, à la conscience et la discipline de la caserne, c'est-à-dire si ces acquisitions sont obtenues aux dépens de la vraie formation humaine, nous n'avons pas lieu d'en être fiers.

Le problème est de parvenir à ces mêmes résultats — que nous souhaitons — mais sans dressage, par l'adhésion totale des individus à un comportement harmonieux qui est la vraie conquête éducative.

Tous les problèmes scolaires sont conditionnés par cette reconsidération psychologique et pédagogique y compris la bonne écriture, l'orthographe, la curiosité et le travail personnel.

Il y aura toute une étude psy-

Le Cours Complémentaire de *Marans* (Charente-Maritime) serait heureux d'échanger son journal mensuel « *Le Maraichin* » avec d'autres journaux édités par des C. C.

©©©

Par suite d'une différence d'effectif av. son correspondant régulier, NAUDÉ A., *Mont St-Père* (Aisne), cherche 8 correspondants par lettre pour : 1 fille du CM2, 1 fille du CMI, 2 filles du CE2, 3 garçons du CMI, 1 garçon du CE2.

©©©

CHERCHE correspondant mensuel Finistère (bord mer) Pyrénées, Paris, Cours F.E., C.M.2, A. GUERINEAU, à *Fressines* (Deux-Sèvres).

©©©

Notre camarade Louis BRAUD, instituteur à Grezieu - La Varenne (Rhône), prépare une brochure *Bibliothèque de Travail sur le blanchissage artisanal*. Il serait heureux d'avoir des renseignements, des textes d'enfants, des documents photographiques sur une lessive à la campagne dans l'ancien temps. Qui peut lui en envoyer ou nous en envoyer ?

©©©

Yvonne HUMM prévient ses fidèles correspondants que *Sources Bussenettes* ne paraît plus en raison de sa mutation à *Provencheres-sur-Fave* (Vosges), où elle leur demande de continuer quelque temps le service de leurs journaux en vue d'un futur démarrage. — Merci.

©©©

VENDS Machine à écrire, très bonne marche, *Idéal*. — Entièrement remise à neuf. — Très robuste. — Peut être mis entre les mains des enfants. — 17.500 fr. + port. — GROSJEAN, *Frédéric-Fontaine* (Haute-Saône).

— 1 police C. 18 et casse parisienne, et 20 composteurs C. 18. — GROSJEAN, *Frédéric-Fontaine* (Haute-Saône).

©©©

Notre camarade DELAGE, d'Angoulême, nous informe que « la Fédération Nationale des Associations des Parents d'Elèves a réclaté, elle aussi, à son congrès de Tours (mai 1954), un maximum de 25 élèves par classe. »

Notre appel cadre donc bien avec les préoccupations des Parents d'Elèves.

©©©

VENDS machine à écrire portative, en très bon état, avec son coffret. — Expédierais : ZACON, 8, rue Changarnier - Paris - 12^e.

©©©

Nous avons reçu :

— Roger PECHEYRAND : *Bêtes mes amies* (Toison d'Or).

— Marie MIGNEAUX : *Pour faire de nos garçons des hommes de caractère*. — (Fleurus).

— Jean VIGNON. *L'horloge de Tristeval* (Fleurus).

— Philip BRIGGS : *Cap au Nord*. — (Fleurus).

— Denyse RENAUD : *Messagers de la liberté* (Fleurus).

— Louis CAILLAUD : *Initiation à la Photographie* (Prisma).

chologique à mener sur les relations très étroites qui existent notamment entre la satisfaction profonde des besoins et l'harmonisation du comportement et les progrès en écriture et orthographe. Nous redirons à cette occasion comment et pourquoi nous évitons ou nous corrigeons les dyslexies.

Alors nous donnons aux jeunes le conseil de s'initier non seulement théoriquement mais expérimentalement à nos techniques, de participer à l'activité des groupes départementaux, de lire nos livres, nos brochures et nos revues et de reconsidérer leur propre travail, non pas idéalement mais par la reconsidération élémentaire de leurs outils et de leurs techniques de travail.

Quand vous travaillerez plus normalement, mais véritablement en français, en sciences, en histoire, en géographie, en calcul, alors, sans secousses et sans risques, vous verrez le fonds de votre enseignement se consolider et l'Ecole Moderne naître dans votre classe.

Cela ne se fait pas en huit jours. Méfiez-vous de ceux qui prétendent, en ce domaine, vous apporter des recettes éclair.

Attachez-vous à voir les vrais problèmes. Avec nous vous vous appliquerez à les solutionner. La seule assurance que nous pouvons vous donner, c'est que vous réussirez.

C. F.

Un jeune camarade de Paris nous écrit :

« Mon Inspecteur prétend que les fiches d'opérations devraient montrer des quantités concrètes. Jamais, dit-il, dans la vie, on n'additionne 804 et 516. On ajoute 516 fr. à 804 fr. »

« J'ai réfléchi à la question : les fichiers d'opérations sont uniquement des moyens de calcul rapide (par tâtonnements) basés sur l'automatisme. Ils sont justifiés encore par le fait que, dans un problème pratique, le raisonnement est toujours basé sur le concret, mais quand on fait les opérations, de tête ou sur le papier, on ne s'encombre pas d'unités. »

....

C'est bien exact. Le domaine de nos fiches auto-correctives est aujourd'hui bien délimité et nous ne nous reconnaissons pas responsables des erreurs qui peuvent être commises dans l'emploi courant de ce matériel.

Nous avons lancé et nous développons le Calcul vivant qui motive tous les calculs en les plaçant dans le réel. Nous tenons à marquer de

ce fait que ce n'est pas avec nos fichiers auto-correctifs qu'on apprend l'arithmétique. L'arithmétique s'apprend par la vie qui la suscite et la motive.

Mais, sans aller chercher nos justifications dans le pavlovisme, nous ferons tout simplement une observation de bon sens :

Vous pouvez savoir faire les 4 opérations sans faute parce que vous en avez acquis et compris la technique. Seulement vous allez à un rythme si lent, il vous faut tellement compter et recompter pour ne pas faire de fautes que vous apparaissez pratiquement comme incapable en calcul.

Mais quand, sous l'empire de la nécessité, vous aurez fait 10.000 additions et 1.000 divisions, alors ces opérations ne seront qu'un jeu pour vous. A ce moment-là, vous savez calculer.

Par le calcul vivant, nous donnons le sens mathématique et la technique des opérations et des problèmes. Mais la pratique rapide de ces opérations ne saurait être le résultat que d'exercices méthodiques et répétés.

Nos fichiers auto-correctifs permettent cette répétition pour l'acquisition des mécanismes.

Ajoutons que la forme auto-corrective que nous avons donnée à nos exercices les rend attrayants et techniquement supérieurs aux exercices des manuels : liberté relative de l'enfant, adaptation qui permet un maximum d'individualisation très pratique pour les classes non homogènes.

Avant quitté Hanoï, CHABANT a dû suspendre la parution de son journal *Le Dragon*. Il est maintenant au petit Lycée Yersin à Dalat (Vietnam), et souhaiterait que des collègues lui fassent le service de leur journal (même à titre payant), en échange de timbres, cartes postales, documents sur l'Indochine (riz, encens, papiers votifs).

©©©

RIBOT : *L'Espéranto, cet inconnu* (Chez Albin Michel, 100 fr.)

Cette plaquette est une sorte de vademecum destiné aux profanes. Elle a, de ce fait, sa place dans les bibliothèques populaires.

Le but de l'auteur est clairement défini par le titre : faire connaître la langue internationale.

©©©

TRINQUIER P., muté à *Montferrier-sur-Lez* (Hérault) prévient tous ses correspondants que, pour l'instant, il n'imprime plus. Cependant, en vue d'un démarrage possible, il serait heureux de recevoir encore les journaux scolaires qu'il recevait aux Matelles. — Merci !

A L'ÉCOLE MATERNELLE

RELATIONS AVEC LES PARENTS

Ce jour de rentrée scolaire ouvre toutes grandes les portes de l'école non seulement aux anciens de 3, 4 et 5 ans et aux petits nouveaux de 2 ans et plus, mais aussi aux mamans qui, curieuses et émues, nous amènent leurs petits.

Quand on exerce plusieurs années dans le même village ou le même quartier de ville, tout est simple en ce premier jour. Je me souviens de notre rentrée du 15 septembre dernier à Escaudain : nous étions heureuses de nous retrouver toutes trois, de retrouver nos gosses, et les mamans entraient avec le sourire, donnaient et demandaient des nouvelles des vacances, faisaient inscrire les nouveaux, racontaient les petits ennuis de ces deux mois, pendant que les enfants reprenaient possession de leur domaine, entraînant avec eux le petit frère ou la petite sœur nouveaux venus. Nos grands, qui entraient à l'école primaire, venaient nous embrasser avant de franchir la grande porte de la sagesse et nous les regardions partir avec un petit serrement de cœur.

Cette année, me voici dans un nouveau village, dans une jolie école neuve, avec deux jeunes intérimaires dont c'est le premier poste en maternelle et 120 enfants que nous ne connaissons pas. Et presque autant de mamans qui se demandent un peu anxieusement ce que seront ces nouvelles institutrices auxquelles elles vont confier 6 heures par jour leurs petits. La grille est grande ouverte et nous attendons dans la salle de jeux. Une caresse aux enfants, un bonjour aimable aux mamans que nous invitons à visiter la nouvelle école. Pendant que j'inscris les 25 nouveaux, mes jeunes collègues font connaissance avec les enfants et les mamans. Une vingtaine de ces dernières se sont assises sur les bancs entre les petits, écoutant, regardant, admirant cette école où elles sont venues enfants et qu'elles ne reconnaissent plus. « On est né trop tôt, Mademoiselle, si on pouvait redevenir petit ».

Nous aurons l'occasion tout au long de l'année d'approfondir ces relations amicales à la fois par des contacts journaliers et par des réunions mensuelles de mamans qui seront en même temps les réunions de notre Coopérative scolaire.

C'est peut-être plus encore par les premiers que nous pourrons entrer plus intimement en contact avec les familles. A la réunion mensuelle les plus hardies seules s'expriment tout haut ; au contraire le matin et le soir à 3 ou 4 on a plus de plaisir à parler des enfants, des questions de santé, de caractère, des habitudes de vie. C'est alors qu'il est bien plus facile de conseiller, d'expliquer, de demander comment se comporte l'enfant à la maison, de suggérer tel ou tel soin naturaliste qui remplacera les médicaments dont on abuse si souvent. Ainsi j'ai soigné l'an dernier à l'argile une maman qui avait un furoncle à la jambe. J'ai orienté une autre dont la fillette souffrait du foie vers le médecin homéopathe de la ville voisine. Au moment de l'examen médical de fin d'année, un grand nombre de parents ont refusé la cuti-

réaction pour leurs enfants. Mais tous les conseils, toute l'aide qu'on peut apporter aux familles ne sont valables et suivis que si on a su établir une atmosphère de confiance et de compréhension réciproques.

A la fin de la première quinzaine de classe, nous réunirons les mamans une après-midi, vers 4 heures. Et nous réglerons ensemble les détails de notre collaboration. C'est là que prendra naissance (ou se continuera) notre Coopérative scolaire : élection des membres du bureau, choisis parmi le personnel enseignant (secrétaire et trésorière) et les mamans (présidence).

Cette Coopérative, affiliée à l'Office Départemental de la Coopération à l'École, pourra en se faisant ouvrir un compte-chèque postal, bénéficier d'une subvention départementale à chaque début d'année scolaire.

Nous conviendrons d'autre part avec les mamans de la fréquence de la cotisation (mensuelle ou hebdomadaire) après avoir expliqué à quoi nous servira cet argent (achat de matériel scolaire). A chaque réunion nous donnerons d'ailleurs le compte rendu des dépenses de la Coopérative. Puis nous expliquerons notre façon de travailler, ce que sont les Techniques Freinet et pourquoi nous les employons. Nous expliquerons aussi le partage des enfants dans les trois classes et comment pour suivre nos petits 2 ans nous avons réparti les 4 à 6 dans deux classes parallèles. Nous demanderons qu'on nous aide en faisant lire à la maison les feuilles imprimées que nous remettons chaque semaine aux enfants. (En effet, nous ne vendons pas notre journal en fin de mois, mais donnons chaque texte imprimé aux enfants au fur et à mesure du tirage). Ainsi les parents sont tenus constamment au courant du travail de leur enfant et ne cherchent pas à apprendre à celui-ci à lire par le b-a ba traditionnel.

Nous montrerons les cahiers et expliquerons ainsi la méthode naturelle d'écriture.

Les meilleures peintures des enfants sont constamment exposées sur nos murs et les mamans ne se feront pas faute à chaque réunion de les admirer.

Nous profiterons aussi de ces réunions et de notre exposition de fin d'année pour faire avec les enfants une démonstration du travail à l'imprimerie, au limographe, de dessin libre, de broderie, etc. Nous expliquerons la correspondance interscolaire, nous montrerons les albums et autres travaux.

A la réunion de novembre nous discuterons de notre fête de Noël : date, heure, invitations ; la fête sera-t-elle suivie d'un bal (toujours d'un grand profit pour la Coopérative) et nous demanderons des volontaires pour placer les gens, vendre des programmes, des billets d'entrée de bal, des billets de loterie, servir aux buvettes, etc. Même organisation pour notre fête de fin d'année. A Masnières, la municipalité tout entière nous offrait son concours tout au long de la fête. Les mamans confectionnaient des gâteaux qu'elles offraient à l'école et que nous vendions au cours de la fête. A Escaudain, les fêtes groupent les trois écoles (garçons, filles, maternelle) dans le préau de l'école maternelle, chacune des écoles a sa section de parents d'élèves très active qui assure tous les services aux fêtes et bals.

La fête de fin d'année, avec son exposition-vente de travaux, apéritif-concert, fête enfantine et bal, groupe toute une journée autour de l'école tout le village et même beaucoup d'amis des villages ou villes voisines.

A Escaudain, où j'avais installé une cantine scolaire dans l'école, nous invitons les mamans à assister de temps en temps au repas des enfants. Je crois que c'était pour elles le meilleur moment : contempler dans cette jolie salle si riche de créations enfantines leurs petits mettant avec tant de soin le couvert sur les tables fleuries, nouant si gentiment la serviette de la petite sœur ou dégustant le repas simple mais soigné dans cette

atmosphère de détente heureuse que procure un cadre agréable et une douce amitié, assister avec quelle émotion à une fête d'anniversaire, lire sur les visages enfants la joie de partager le gâteau des 5 ans d'Annie et de Jean-Pierre, de souffler les bougies, de chanter notre tendresse et d'embrasser les heureux camarades.

N'est-ce pas là le meilleur moyen de les attacher profondément à l'école ?

Nos fêtes elles aussi connaissent toujours le plus grand succès. Ici aussi nous cherchons toujours à donner aux parents un reflet aussi exact que possible de notre vie. Les enfants exécutent les danses populaires si joyeusement apprises chaque jour, des danses libres ou des jeux dramatiques qu'ils ont créés et qui résonnent dans le cœur des parents comme un écho de leur propre vie.

Témoin ce jeu donné l'an dernier à notre fête de fin d'année et où les enfants mimaient et racontaient le travail des papas à la mine et à l'usine, celui des mams berçant les bébés et celui des petits à l'école dansant, les arbres qu'ils avaient peints, raconté, brodé.

Dans beaucoup d'écoles maternelles existe aussi un conseil de parents d'élèves. Citons entre autres l'exemple de Mme Beauvalot à Dijon, qui a su créer un conseil de parents si actif et si compréhensif qu'il a obtenu des constructions de locaux et des créations de postes dans les écoles surchargées grâce à des pétitions et délégations auprès des Pouvoirs publics. Et ceci malgré les difficultés soulevées par un maire acharné contre l'Ecole Laïque.

Mad. PORQUET.

Essais de calcul vivant dans une classe unique

(Suite)

De plus, la vie à l'école nous impose des problèmes à chaque instant.

Ce sont les timbres à vendre, les composteurs à ranger, les pièces de la caisse de coopérative à mettre en rouleau, de 10 fr., de 100 fr., les billets de 100 fr. à agraffer par 10 ...

Tous ces problèmes ne sont pas une création fictive de l'adulte mais répondent toujours à un besoin de l'enfant.

De plus, il ne faudrait pas confondre calcul vivant et problèmes, soit disant vivants, que le maître invente de toutes pièces en partant du texte libre choisi. Pourquoi l'élève préférerait-il ce problème qui lui est imposé, à un autre de son livre de calcul ou qu'il choisit librement dans le fichier de problèmes ?

Allons nous bâtir un problème sur la hauteur d'eau qu'il y a dans une citerne parce que le texte sur la pluie a été élu ? Ce serait naturellement un non-sens pédagogique. Faisons construire un pluviomètre, faisons tracer les graphiques des hauteurs d'eau. Voilà des activités qui répondront à l'intérêt de l'enfant.

D'ailleurs, il est fort rare que le calcul sorte du texte. Seuls, nous permettent de bâtir un problème, les textes qui gravitent autour de l'idée de gain et de perte.

Voici, au cours de l'année dernière, quelques titres de textes qui nous ont permis une exploitation en calcul :

FE. CM. :

Le battage

Rendement de blé à l'hectare.
Combien obtient-on de kilogs de farine pour 1 quintal de blé. (Problème de rapport et de gain).

Ma vache Brunette

Rapport du lait en 1 an.

Une belette fait du ravage dans notre poulailler

Problème de perte.

Visite du puits Arthur

Problème de rendement de charbon.
(Prix à la tonne).

Mort de notre petit veau

Problème sur la perte subie.

Labour de mars

Combien sème-t-on de blé à l'hectare ?

La capture des petits renards

(Problème sur le gain).

C.P. CE. :

Mon bouquet de fleurs

(Pour problèmes d'additions et de soustractions).

Mes poussins

(Pour problèmes d'additions et de soustractions).

Aux fagots

(Pour problèmes d'additions et de soustractions).

A la chasse

(Pour problèmes d'additions et de soustractions).

L'élevage des cochons d'Inde

(Problèmes d'additions et rapport).

Au laitier

(Problème sur les mesures et sur les prix).
(Apprenons à payer).

Une longue promenade

(Problème sur les longueurs).

Je fais le biberon de ma petite sœur

(Problème de mesure), etc...

Comme on peut le constater, ce n'est que très rarement que le calcul de la journée a pour point de départ le texte libre, tout au moins chez les grands du cours moyen, fin d'études.

Par contre, les événements scolaires familiaux sont sans cesse pour nous une source de calculs et de problèmes : Il faut faire les comptes de la coopérative, établir les commandes à la C.E.L., s'occuper de la vente des journaux, de la caisse du cinéma, du bénéfice lors de nos représentations théâtrales, de la préparation du voyage annuel (prix du car, nombre de km., etc...)

Cependant il m'arrive, avec les petits du C. élém., de centrer la leçon de calcul d'après l'intérêt du moment suscité par le texte libre, en exploitant surtout leurs tendances à imiter l'adulte.

Un jour, Anny me lit ce texte :

J'AIDE MAMAN

Hier jeudi j'ai aidé maman à traire notre vache Noirotte. Il y avait un gros seau de lait. Je suis allée porter le seau au laitier, il était lourd et maman m'aidait. J'ai donné le carnet au laitier. J'étais contente, parce que le laitier m'a dit que j'étais une grande fille.

Anny, 6 ans.

Je décide de faire jouer les enfants au laitier. Christian, 7 ans, fait le laitier ; Anny fait la maman et les autres petits garçons et petites filles, les clients.

On cherche des boîtes de conserves, des godets et un carnet.

Aussitôt, on joue l'arrivée du laitier.

— *Anny* : « J'ai 2 seaux pleins de lait aujourd'hui, Monsieur. Tenez, voilà mon carnet. »

— *Christian* ne sait pas quoi inscrire. 1^{re} difficulté : « Que faut-il savoir avant d'inscrire ? »

— *Lucienne* me répond : « Il faut savoir combien elle a de lait dans ses seaux. »

Le gros problème est de savoir comment le laitier mesure le lait. Je leur explique qu'il le mesure dans des bidons de 10 l et de 5 l et à l'aide de litres en aluminium.

Nous inscrivons à la craie sur les boîtes : 10 l, 5 l, 1 l.

Maintenant notre petit laitier verse l'eau des godets dans les bidons. Il compte : il y en a 3 de 10 l, 1 de 5 l et 2 de 1 l.

Il marque sur le carnet $3 \times 10 = 30 + 5 + 2 = 37$ litres.

Ensuite je fais passer les clients pour acheter leur lait (1 boîte représentant 1 l.). *Lucienne* en achète un litre et paie avec une pièce de 50 f, ce qui oblige le petit marchand à lui rendre la monnaie. *Jocelyn* en veut deux litres. Quel prix ? Combien donner ? Deux litres à 3 f ? etc...

En faisant agir les élèves, nous avons appris ce qu'est le litre, le décalitre ; nous avons appris aussi

à rendre la monnaie, à calculer le prix de 2 l, de 10 l, de 20 l de lait. Travail pour deux ou trois séances de calcul.)

Nous avons passé une heure à jouer et nous avons travaillé sans nous en apercevoir, car l'intérêt de tous les enfants était éveillé.

Naturellement, ce n'est pas tous les jours que l'on trouve des occasions comme celles-ci, mais néanmoins avec les petits nous pouvons faire très souvent du calcul vivant.

Beaucoup de camarades se plaignent qu'ils n'arrivent qu'à de médiocres résultats en calcul fonctionnel. Avant tout, donnons à notre enseignement du calcul un caractère pratique et réel, conforme aux réalités de la vie et basons-le, autant que nous le pouvons, sur l'intérêt collectif de la classe.

Ce que j'ai voulu montrer dans ce bref article, c'est l'importance du départ en calcul, c'est la valeur primordiale de l'initiation mathématique basée sur l'éducation fonctionnelle. L'essentiel pour réussir dans cette méthode, c'est d'intensifier la vie dans nos classes par cette ambiance particulière suscitant l'expression et la création.

C. GROSJEAN, *Frédéric-Fontaine* (Hte-Saône).

Comment j'enseigne l'histoire dans ma classe

LES PRÉLIMINAIRES DE LA RÉVOLUTION DE 1789

LE DOCUMENT : un acte de vente de 1775 dont je distribue la copie abrégée (c'est la première leçon et j'ai des jeunes encore peu habitués) à raison d'une pour deux.

« L'an 1775 et le 24^e jour d'avril, régnant Louis XVI par la grâce de dieu roy de France et de Navarre, en la ville de St Rome de Tarn, diocèse de Vabres, en Rouergue, par devant moi notaire royal, présents les témoins, a comparu Marie Viguié, habitante du village de Baldagou, paroisse et juridiction de St Victor, femme séparée de biens d'Antoine Paillet par jugement prononcé à St Victor le 24-11-1772, ...

ladite dame Viguié étant hors d'état de payer ses impôts, vend à François Salson, habitant au village de La Fage, une partie du Herme de vigne, relevant du Seigneur de St Victor sous la censive et le champart, quitte de toutes charges royales jusque et compris la présente année, et des seigneurales jusque et compris l'année dernière, ...

laquelle vente est faite pour la somme de 72 livres en paiement de pareille somme que ladite dame Viguié doit audit Salson pour les censives qu'il a été obligé de payer pour elle en tant que « cammassié » et pour les impositions de ladite dame qu'il a dû payer à Jean Blaquières collecteur de St Victor...

Fait et récité en notre maison présentes les parties et les témoins qui ont dit ne savoir signer.

©BLL

Les enfants lisent le texte et notent au tableau tous les points qu'ils croient intéressants. Voici ce qui a été noté :

- a) le nom du roi ;
- b) roi de France et de Navarre ;
- c) « par la grâce de dieu » ;
- d) le sens du mot village a changé (Baldagou et la Fage sont de petits hameaux) ;

- e) le nom des anciennes divisions de la France (paroisse, diocèse, communauté, juridiction, province) ;
- f) Il y avait un tribunal à St Victor. (St Victor est un village à peine plus important que les Costes) ;
- g) le nom de certains impôts ;
- h) on payait beaucoup d'impôts ;
- i) que veut dire herme ?
- j) le paysan était pauvre ! ;
- k) comment étaient perçus les impôts ?
- l) ils ne savaient pas signer !

©BLL

EXPLOITATION :

a, b, et c : explications immédiates du maître :

b) : les grands trouvent assez vite pourquoi de Navarre (revision donc de l'arrivée d'Henri IV au trône). (J'aurai pu faire étudier un fragment d'histoire locale : Saint-Affrique et les guerres de religions, car un album a été réalisé sur l'histoire de Saint-Affrique comme point de départ) ;

c) : par la grâce de dieu : le sacre et l'importance de celui-ci et nous arrivons vite à la conclusion (qui l'explique du moins en partie) : l'absolutisme royal.

e) et d) : un élève propose d'étudier et de nous exposer ce point, mais nous arrivons rapidement à la conclusion de la complication des divisions administratives. (Documentation : un travail fait il y a 4 ans par les grands élèves d'après des livres d'histoire Malet) ;

f) : un autre reprendra la justice féodale. Fichier 8-56, 85-556, BT 82 et BT 187, livres d'Histoire.

g) et h) : deux élèves se proposent, un pour les impôts féodaux, l'autre se chargeant des royaux et ecclésiastiques. (Fichier 8-55, 85-55, 869 (les gabelles), BT 82 et 187. Les grands Causses de Maffre au point de vue local, Malet) ;

i) : les anciennes mesures (fichier 8-70 et BT 187) ;

j) et l) : un autre élève (fichier 8-59, 869 et BT 187) ;

k) : je me le réserve personnellement (c'est un peu plus difficile, je n'ai là-dessus qu'une documentation convenant peu aux enfants ; elle me permettra d'appuyer sur une tare assez peu mentionnée de l'ancien régime).

Il est facile de tirer de tout cela les principales causes de la Révolution :

- l'absolutisme royal ;
- les privilèges ;

LE DRAME DES ECOLES DE VILLES

Qu'on ne voie pas, dans les critiques que nous pouvons faire de l'organisation des Ecoles de villes et des méthodes qui y sont pratiquées, la moindre critique contre les éducateurs condamnés à travailler à la chaîne dans les écoles casernes.

Tout comme le camarade que nous citons d'autre part, je plains les camarades de villes et je préférerais, à leurs postes, la plus déshéritée des Ecoles de campagne. Je sais bien, il y a les raisons de famille. Mais cette nécessité où se trouvent tant de camarades d'accepter des postes en ville, ne saurait nous faire oublier combien il est nécessaire de dénoncer le danger pour essayer d'y parer.

Voici ce que nous dit à ce sujet un de nos bons camarades :

« Si je suis venu à X..., c'est pour permettre à mon fils de poursuivre ses études comme externe. ... Et j'arrive à mon vrai drame, à notre vrai drame (pour ma femme et moi) : à Z... où nous exerçons, nous travaillons dans l'esprit C.E.L., selon tes techniques et ça rendait de façon tellement remarquable que je me suis dit : « Après tout, à Nancy, ça ira pareillement. »

« Mon cher ami Cabanes m'a crié casse-cou. Je ne l'ai pas cru et... j'ai perdu. Je « travaille » dans un groupe scolaire de 450 enfants répartis en 8 classes où, dès le cours préparatoire, on ennuie les gosses jusqu'à ce qu'ils s'en aillent, à 14 ans, en poussant un soupir de soulagement. »

... (Ici suivent diverses considérations sur la méthode couramment pratiquée dans les écoles de villes et que nous nous abstenons aujourd'hui de juger.) ...

« Tout le reste est à l'avenant. J'ai essayé pendant des mois d'introduire un

Dans une classe de perfectionnement

COMMENTAIRES SUR CET EMPLOI DU TEMPS

(Partie documentaire p. 19)

La classe travaillant selon cet emploi du temps a 11 élèves. Leur âge réel s'échelonne de 10 à 13 ans. Leurs âges mentaux de 7 ans à 9 ans. Les enfants ont un niveau d'acquisitions scolaires très inégal suivant les matières envisagées, ce qui empêche la constitution de divisions homogènes. Elles sont remplacées par des groupes de travail différents selon les matières.

3 groupes en lecture : CP, CE, CM1.

2 groupes en calcul compréhension : CE1, CE2.

2 groupes en calcul mécanismes : CE, CM1.

3 groupes en orthographe : CP, CE1, CE2.

Dans la même journée, chaque enfant travaille, tantôt seul (travail individualisé) tantôt dans des groupes variables d'enfants de même niveau (travail collectif), tantôt dans une équipe de camarades qu'il a choisis et avec qui il aime travailler.

Le travail individualisé se justifie par la nécessité où sont nos élèves d'aller chacun à leur rythme propre. Chaque élève a un plan de travail correspondant à ses possibilités mentales et à l'effort particulier qu'il doit accomplir dans les matières où il est faible. Plusieurs fichiers permettent ce travail : Fichiers d'opérations, de problèmes, d'orthographe d'accord, de lectures.

Le travail collectif, le maître travaille avec l'ensemble de la classe, ou un groupe de travail. C'est la leçon classique, avec les explications au tableau et les répétitions inlassables qui sont la règle dans nos classes.

Le travail d'équipe est essentiel pour la socialisation de la pensée enfantine et la formation du caractère. Il est souvent difficile chez les inadaptés en raison de leurs troubles fréquents de caractère. Il en est d'autant plus indispensable.

Y A-T-IL UNE PÉDAGOGIE SPÉCIALE DES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT ?

« Il n'y a pas une pédagogie des enfants normaux et une pédagogie de l'enfance inadaptée. La pédagogie est une : les principes valables pour les uns sont valables pour les autres. Seuls les rythmes changent sur le chemin de la vie, les enfants normaux avancent d'un pas régulier et sans histoire, comme ces pelotons de tête qui dans les courses avancent à un rythme régulier et qu'on dirait sans effort. Mais derrière viennent ceux qui peinent à suivre, ceux qui ont été accidentés, qui se découragent et trichent, qui gesticulent et crient pour finalement arriver après la fermeture des barrières, ce qui est toujours un drame. Et si des coureurs du peloton de tête étaient à leur tour accidentés et réduits à suivre avec peine, ils se comporteraient à leur tour comme les retardés. — FREINET.

les impôts trop lourds ;
la désorganisation administrative et financière ;
la misère du peuple.

Tout cela semble assez classique par la forme, mais j'ai comme point de départ partout des documents locaux :

D'ici (et ils sont vivants car ce sont les noms des élèves que l'on y retrouve) :

l'acte déjà cité ;
plusieurs actes mentionnant des droits féodaux ;
des extraits de jugements ;
une grâce royale ;

envoyés par nos correspondants (et donc vivants aussi et motivés car souvent ce sont des réponses à nos demandes et j'ai insisté à Cannes sur la motivation et l'intérêt de ces documents dus à la correspondance).

Parmi eux en particulier :

le moutin banal de Soulages ;
une enquête économique en 1771 du même ;
et les cahiers de doléances de Prunet (Cantal).

Par contre peu de documents illustrés, à part quelques

planches de la « Documentation Photographique » (110, 111).

J'ajouterai que de l'étude de l'enquête économique en 1751 nous avons pu dégager très facilement l'évolution de l'agriculture, ce qui va nous permettre avec quelques documents locaux montrant la naissance de la propriété paysanne d'étudier :

l'état économique de la France en 1780 ;
l'évolution agricole ;
et certaines réformes de la Révolution.

Tous ces documents le plus souvent permettent des exploitations multiples que vous connaissez bien et je ne peux les mentionner toutes.

Mais je crois que nous avons tort de trop négliger les richesses que peut et doit nous apporter la correspondance interscolaire.

Bien entendu nous n'y trouverons pas tout, mais si ces envois motivent et rendent vivants les documents de notre fichier, il ne devrait plus manquer grand chose.

P. CABANES (Aveyron).

esprit nouveau dans ma classe. En ai-je prêché sur le texte libre ! En le demandant gentiment tous les jours, j'ai attendu le 1^{er} un mois 1/2, le 2^e... un mois 1/2 plus tard et... j'ai abandonné, je l'avoue. Suis-je un lâche, suis-je un renégat ? je ne le crois pas. Je me suis usé dans une lutte inégale et j'avoue qu'il m'est impossible de travailler dans l'esprit CEL avec des enfants de 11 ou 12 ans (parfois 13) qui n'ont jamais eu qu'un désir : gagner le plus vite possible la rue et qu'une crainte : y passer quelques minutes de moins ! Et puis, je n'avais plus de matériel, et pas d'argent pour en racheter. C'est sans doute la cause n° 2 de mon échec. Je dis n° 2, car la cause n° 1, je te la laisse deviner — et c'est facile. ... »

Par suite de la mutation de VICHERD à Grenoble, les journaux : *Le long de la Fure*, *La petite Fure*, cessent de paraître.

©©©

Par suite de la mutation de Simone SANINO (Basses-Alpes), le journal « La Mine Abandonnée » de *Biabaux* ne paraîtra plus.

©©©

A *l'ombro dou casteu*. — Mme et M. CHALLULEAU informent tous leurs correspondants qu'à partir du 1^{er} juillet, le journal scolaire *A l'ombro dou casteu* a cessé de paraître définitivement. — Ceux qui désirent reprendre contact devront s'adresser à Mme et M. Challuleau, Ecole du Boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence.

©©©

Remarques sur BT N° 260

Dans l'article de Chatton de *Apprenons à reconnaître un liquide*, je lis en caractères gras à deux reprises :

ACIDE : DANGEREUX.

D'accord, mais je lis ensuite :

SOUDE CAUSTIQUE : sans indication...

Un acide ou une base forts peuvent être aussi dangereux l'un que l'autre, et les effets sur l'organisme se ressemblent : brûlure.

©©©

Il arrive que les encres de couleur d'imprimerie ne sont pas assez fluides.

Le meilleur moyen de les ramener à la consistance désirée est de les malaxer sur une plaque de verre, avec de l'huile de lin.

©©©

COOPÉRATIVE Scolaire de *Saint-Plaisir* (Allier), 1^{re} classe (CP-CE) : CP : 17 élèves, CE1 : 10 élèves, CE2 : 8 élèves ; 2^e classe (CM-CFE) : CM : 12 élèves, CFE 12 élèves (non encore imprimeurs). désirent des correspondants scolaires.

C'est dans cet esprit que nous essaierons de montrer que la pédagogie d'une classe de perfectionnement ne diffère pas sensiblement de la conduite d'une école unique à une ou deux classes, et que nos classes peuvent vivre intensément dans une atmosphère de travail, de joie et de confiance. Précisons que les classes de perfectionnement sont extrêmement variées, quant au niveau intellectuel des enfants, et que ce qui est possible ici peut ne plus l'être ailleurs. C'est à chacun de s'adapter. Mais l'introduction des techniques Freinet dans nos classes, à quelque degré qu'on l'entreprenne (et on le peut toujours à un certain degré minimum) est toujours un rayon de soleil qui provoque une transformation rapide de l'attitude des enfants vis-à-vis du travail scolaire.

La Commission des classes de perfectionnement à cette année l'ambition de montrer, en exposant un certain nombre d'expériences modestes réalisées dans des classes de perfectionnement, que le rayon de soleil est à la portée de tous ceux qui voudront ouvrir la fenêtre et qu'il dépend de nous que nos enfants maltraités injustement par la vie retrouvent la joie à laquelle tant ne croient plus.

GAUDIN Georges, Instituteur.

L'Ecole dans le complexe village (suite)

Octobre 1945. — Je reprends ma classe après cinq ans d'absence. Mlle Arcier nous arrive et aussi le premier numéro de *L'Éducateur* qui vient nous apporter « la bonne parole ».

Février 46. — Nous commandons le matériel police 12.

Avril 46. — Réalisation de notre premier album.

Octobre 46. — Nous nous essayons au texte libre et en décembre arrive notre matériel : la première feuille tirée... et pour Noël, notre premier journal.

C'est d'abord le journal des grands, filles et garçons, puis les petits de la classe enfantine y participent.

Octobre 47. — Notre premier correspondant régulier et malgré quelques déceptions dues sans doute au « mariage » de deux débutants l'échange contribue avec les réalisations coopératives à changer l'esprit des enfants.

48-49. — Nous faisons surtout de la correspondance occasionnelle avec plusieurs écoles (la Nouvelle Ecole, la Martinique, la Suisse...) Ça va à merveille et le travail marche bien.

C'est aussi l'année des « leçons communes » aux filles et aux garçons.

Surprise et étonnement des parents devant toutes ces introductions, ces nouveautés ; mais pas d'échos malveillants, du moins à notre connaissance. (Il n'y eut qu'une seule protestation contre la « gemination forcée » que nous avions pratiquée en 47 par manque de suppléant à la suite d'un congé de deux mois pour maladie de l'un de nous). Par contre certains parents et des personnes étrangères à l'école nous apportent leur collaboration pour nos enquêtes et nos recherches, en particulier historiques.

Mais nous sentons la nécessité d'informer... et nous pensons à une exposition qui expliquerait et montrerait :

a) le matériel nouveau (imprimerie, limographe, fiches, B.T.) ;

b) le travail (avec tous les mots peu connus des parents : stencils, casses, linogravures...) ;

c) le travail collectif (albums, enquêtes) pour nos correspondants ou pour nos études ;

d) le travail reçu de nos correspondants et ce que nous en avons tiré ; nos essais en dessin et travaux manuels, encore bien classiques, qui ainsi ont moins surpris ;

f) l'explication de notre façon nouvelle de travailler, en particulier du texte libre.

Nous remplissons trois classes et un vaste couloir car il fallait surprendre par la quantité de matériel et de travail, et intéresser à toutes ces choses nouvelles.

C'était la première exposition scolaire aux Costes. Et ma foi, cela marcha très bien. Il y eut des demandes d'explications nombreuses, des discussions aimables et même des encouragements. Enfin nous avons démonté avec l'impression que cela avait « accroché » et que ce premier contact avait été au fond sympathique.

D'ailleurs l'échange de lettres et de journaux, de colis avait été bien accueilli par la presque totalité des parents qu'il avait fort intéressés et bien souvent une correspondance personnelle prolongea, parfois pendant trois ou quatre ans, l'échange commencé à l'école.

Nous n'avions donc qu'à continuer.

(A suivre).
P. CABANES.

Vers une Commission de la santé de l'enfant

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Nous sommes dans l'obligation, une fois de plus, de reporter à plus tard la question simple et vaste que nous nous posions au début de cette rubrique : Pourquoi l'enfant de 1954 est-il dégénéré par rapport à son arrière-arrière-grand-père enfant de 1854 ? Tout viendra à son heure.

©©©

CONTRE LES VACCINATIONS OBLIGATOIRES

La constitution de notre Commission de la Santé aura au moins cet avantage premier de donner plus de cohésion à nos démarches et de nous mettre d'accord sur un point essentiel : *la non-obligation des vaccinations*. Dans nos revendications nous ne dépasserons pas l'esprit et le contenu de l'ordre du jour voté à notre Congrès de Chalon-sur-Saône qui « exige que chaque citoyen, chaque malade soit libre de choisir son praticien et de s'en remettre à son diagnostic et à sa pratique médicale. Seul le médecin de famille qui connaît les diathèses familiales est accrédité pour autoriser des thérapeutiques dont il garde la responsabilité tant pour ce qui regarde la médecine préventive que la médecine de cure. »

La grande majorité des parents n'ont aucune opinion sur l'opportunité des vaccins imposés à leurs enfants. Mais ils ont confiance en leur médecin, le praticien dévoué qu'ils consultent dans les cas angoissants et qui maintes fois a fait des guérisons au sein même de la famille. Quoi de plus naturel que de s'en remettre à lui pour le cas des vaccinations pour lesquelles toute la Faculté, conformiste ou non, reconnaît qu'il y a des contre-indications. La meilleure solution au problème vaccinal, celle qui nous tranquillise au maximum, est donc de refuser les vaccinations en troupeau, faites avec une rigueur militaire si déplaisante et qui par surcroît livre l'enfant à un médecin de passage, ignorant tout de son cas pathologique et de son hérédité, et déformé par un automatisme administratif qui risque de devenir déformation professionnelle là où l'esprit scientifique serait de règle.

Nous exigerons donc que seul le docteur de famille décide avec à propos de la vaccination ou de la contre-indication et se porte garant de l'état de santé général de l'enfant.

Tous nos camarades, nous en sommes sûrs, seront d'accord sur ce point.

La loi autorise-t-elle une telle prise de position ?

Oui : L'assujéti peut se faire vacciner par le médecin de son choix (La Libre Santé N° 51, p. 108). Certes le médecin administratif est habilité de son côté à suspecter les contre-indications du docteur traitant, mais la médecine est un champ de bataille où les adversaires n'ont pas l'habitude de se déconsidérer en public et moins encore d'engager des duels de compétence. Nous bénéficierons de cet état de fait.

Le problème est donc simple pour nos camarades qui sont partisans des vaccinations. Ils pourront y soumettre leurs enfants sans arrière-pensée puisque les vaccinations ne seront qu'un fait courant médical à soumettre au docteur de famille.

Pour les *non-conformistes* la loi devra être affron-

tée avec plus de courage et de loyauté. Déjà bon nombre de nos camarades sont déferés devant le Tribunal de 1ère Instance pour se voir infliger une amende de 200 à 1.200 fr. pour la non-vaccination antivariolique et la non-vaccination antidiphthérique — sans augmentation d'amende en cas de récidive. Ce n'est pas mortel ! Pour la non vaccination B.C.G. l'amende encourue est la même, mais ici la récidive peut imposer une suramende de 1.400 à 2.400 fr. Dans tous les cas aucune peine d'emprisonnement n'est prévue et, soyez-en certains, les journaux n'en feront point état — même si le délinquant envoie lui-même le communiqué à un directeur de presse, comme le cas s'est produit.

Il est indispensable que les parents oppositionnels aux vaccins avisent le Directeur d'école à la rentrée des classes, qu'ils s'opposent à toute vaccination. Nous avons donné dans *L'Éducateur* N° 3 un modèle de lettre qui est une prise de position franche face à la loi.

Cette solution d'opposition pure et nette, appelée à faire parfois jurisprudence, est celle des héros ! N'est pas héros qui veut. Restent donc à envisager des situations transitoires.

Nous en avons cité les obligations (enfants nés de 1938 à 1942). Comment tourner la loi ?

1°) Le plus simple est de temporiser en exposant au médecin traitant les raisons de ses appréhensions en lui faisant part des tout derniers incidents de santé qui justifient un certificat de contre-indication. Dans l'état actuel des faits, vu le départage des opinions médicales sur l'opportunité des vaccinations, surtout obligatoires et en troupeau, il n'est pas un médecin de famille, semble-t-il, qui doive refuser un tel certificat. Par ailleurs, un docteur tient à sa clientèle.

Le certificat de contre-indication doit être adressé au médecin administratif par l'intermédiaire du Directeur d'école. Ex. :

Monsieur le Médecin,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir le certificat de contre-indication vaccinale signé du médecin traitant et attestant que mon fils n'est pas en état d'être vacciné.

Je me permets d'insister pour que la décision du médecin de famille soit respectée : lui seul a la responsabilité médicale de mon enfant et est accrédité pour procéder en temps opportun aux diverses vaccinations s'il le juge utile.

Je suis persuadé que vous serez respectueux des décisions d'un confrère et que vous ne me mettrez pas dans l'obligation de faire respecter mon autorité de père et mes droits de citoyen garantis par la loi.

Veuillez agréer, etc...

Lettre doit de même être adressée au Directeur d'école qui n'est, en la matière, qu'un intermédiaire. Ex. :

Monsieur le Directeur,

Je vous adresse ci-joint un certificat de mon méde-

cin traitant attestant que mon fils (nom, prénom, date de naissance) ne doit pas être vacciné.

Le présent certificat aou être remis à M. le Médecin administratif lors de la séance de vaccination obligatoire. Je me permets d'insister pour que ledit certificat reste dans l'enveloppe ci-jointe portant lisiblement la mention contre-indication vaccinale et le nom de mon fils. Cette précaution aura l'avantage d'éviter toute erreur et de vous mettre à l'abri des poursuites que je suis décidé à tenter si l'on devait passer outre à mes droits de père et de citoyen.

Veuillez agréer, etc...

Les lettres ci-dessus peuvent être écrites dans les mêmes termes pour opposition à la cuti qui, elle, répétons-le, n'est pas obligatoire et exposé à des dangers certains (voir des livres du Dr Chavanon précédemment cités et tout spécialement « La guerre microbienne est commencée »).

Nous ne pensons pas qu'il existe des médecins assez imbus d'autoritarisme pour passer outre à de telles mises en garde. La loi fait peur à tout légis-

lateur qui voit assez clair et qui sait qu'il y a des risques à s'engager dans le labyrinthe d'une législation si équivoque.

Il reste encore une autre façon de tourner la loi tout en la respectant cette fois : c'est d'avoir recours aux vaccinations homéopathiques ; celles-ci, inoffensives semble-t-il, et qui pourtant sont susceptibles de créer des immunités au moins aussi durables que celles obtenues par les vaccins pasteurien. Nous ne voulons pas ici faire une réclame quelconque pour les médecins homéopathes, mais nous devons dire cependant que c'est parmi eux que nous avons rencontré l'esprit le plus large et la curiosité la plus réelle dans l'expérience médicale. Au demeurant l'homéopathie est capable de se défendre par ses propres conquêtes. Les sceptiques ont au moins ici le recours de dire : « Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal ». Nous serions vraiment bien heureux si l'on pouvait porter un tel jugement sur la sacro-sainte médecine d'Etat !

(à suivre.)

E. FREINET.

QUESTION PRATIQUE

La naissance et le développement d'Eddy Bertrand à l'École Freinet peuvent-ils témoigner de l'excellence du naturisme ; un enfant carnivore de parents carnivores aurait-il pu prendre le même départ ?

Toty disait qu'il fallait attendre pour voir... Je ne pense pas qu'il suffise d'attendre pour tirer une leçon en ce qui concerne Eddy.

Né en avril 32, Eddy est un enfant prématuré ; né à sept mois et demi, il pesait 2 kgs 350. Le docteur-accoucheur parla de couveuse. Nous étions à l'École Freinet et ennemi de nos pratiques, ce docteur nous abandonna, nous et l'enfant, « à nos idées ». Eddy n'a pas quitté sa mère. Pas de couveuse, pas de clinique.

Il a d'abord bénéficié d'une naissance rapide, qui n'occasionna aucune douleur à la maman. Et précisons bien que la psychologie pavlovienne nous enseigne que la douleur n'est pas une question de « dimensions » de l'enfant.

Ce bon départ pris, un allaitement complet au sein lui permit d'affirmer son bon départ. Au bout d'un mois de vie Eddy avait rejoint sur le graphique la ligne des poids que doit faire l'enfant normal. La cure magnésienne, une alimentation rationnelle, les cures d'air, d'eau et de soleil permettaient à la maman de donner à l'enfant tout ce dont il avait besoin pour continuer à vivre tout à fait naturellement, et à se développer.

Si je reprends aujourd'hui la relation de cette « expérience » c'est qu'elle vient de se renouveler.

Un deuxième fils, Jérôme, vient de naître. Né aussi prématurément à sept

mois et demi, il semble que ce soit une disposition héréditaire de ma femme. Jérôme pesait 2 kgs 200. La sage-femme voulait lui administrer les sacrements ! Mais Jérôme a pris aussi un bon départ. Cure magnésienne et régime rationnel durant la grossesse — ma femme eut à subir pourtant de nombreux et gros soucis durant cette grossesse — accouchement sans douleurs encore plus rapide grâce à des conseils puisés dans le livre récent « L'accouchement sans douleurs » (notamment la respiration haletante durant la contraction) et Jérôme a pris un très bon départ lui aussi.

Forts de notre précédente expérience, nous avons éliminé catégoriquement tout traitement d'ampoules de sérum de jument gravide, toutes piqûres et toutes manœuvres officielles tendant à vouloir remplacer « la couveuse qui serait nécessaire », une bonne chaleur, beaucoup de soleil dans la chambre, le sein de la maman et ce matin, date à laquelle Jérôme a quinze jours de vie — et de vie en avance — il a pris sur la balance déjà 200 gr., ses têtées sont normales et réglées. Et le bon départ est pris. Dans deux mois et demi, le choc froid complètera ce régime et Jérôme sera aussi un bel enfant, pourtant prématuré.

Je ne peux pas relater ici les témoignages que je reçois des prématurés qui dans la région doivent passer trois mois en couveuse à Bordeaux, séparés de la maman et ne retrouvant pas toujours goût à la vie, car s'ils peuvent sortir vivants de là ils sont malheureusement marqués pour leur existence. C'est incontestablement notre régime alimentaire et notre règle de vie naturalistes qui nous permettent de rectifier ce qu'une hérédité déréglée nous confiait d'anormal.

Michel-Ed. BERTRAND,
Pontonx-les-Forges (Landes).

Le IV^e Congrès de Sociologie médicale

se tiendra à Paris les 29, 30, 31 octobre, sous la direction du Docteur Ch. Claoué, fondateur.

Le thème du Congrès est le suivant : « Malades et artisans de la médecine devant la dictature médicale officielle. »

Un travail de commissions est prévu. Nous regrettons que l'impossibilité où se trouvent les instituteurs d'obtenir un congé pour assister à un Congrès extérieur à l'enseignement, serait il pour nous du plus grand intérêt, empêche nos camarades parisiens de suivre les travaux.

Nous tâcherons néanmoins de déléguer quelqu'un à la séance plénière du 31 octobre.

Fichiers auto-correctifs C.E.L.

Additions - Soustractions (première série)	1.200. »
Additions-Soustractions (deuxième série)	600. »
Multiplications - Divisions (première série)	1.200. »
Multiplications - Divisions (deuxième série)	1.000. »
Problèmes C.E.	650. »
Problèmes C.M.	800. »
Problèmes C.F.E.	900. »
Orthographe d'accord C.E.....	600. »
Orthographe C.M.-F.E.	1.200. »
Conjugaison	350. »
Géométrie	1.200. »
Boîte-classeur pour fichier auto-correctif	450. »

Pour la connaissance de l'enfant

Nous voudrions donc, dans le domaine psychologique, apporter aux éducateurs une technique de connaissance de l'enfant, simple, de bon sens, à la portée des maîtres et des parents, une technique qui ne soit pas cependant une suite de recettes mécaniques plus ou moins valables, mais une nouvelle voie, tout à la fois intuitive et expérimentale, pour mieux connaître les enfants afin de mieux les éduquer.

Laissons sourire les professionnels en affirmant qu'une science psychologique qui ne saurait descendre des sommets où elle trône et dont nous serons, nous, éternellement frustrés, n'est pas une science humaine.

Et comme rien, ou presque, n'a été fait dans ce domaine, il y a des chances pour que notre effort, même imparfait, ait ses résonances et son utilité.

L'expérience nous montre que la voie choisie est efficiente.

©©©

Bien sûr, nous sommes obligés de rabâcher sans cesse quelques-uns des fondements essentiels jusqu'à les faire entrer dans notre technique de vie. Nous avons procédé ainsi pendant 30 ans pour l'imprimerie à l'Ecole et les techniques d'expression libre et nous avons modifié profondément certains comportements pédagogiques et humains des éducateurs.

Pour la psychologie, nous commençons le travail. Nous étions un, puis 3, puis 10. Nous voilà maintenant 100. Nous serons mille au Congrès prochain. Et 100, 1.000 camarades qui cherchent et travaillent, à même les incidences de leur vie, cela a forcément une influence diffuse d'abord, plus pratique ensuite sur les conceptions psychologiques de nos contemporains.

©©©

Nous redisons donc à nos camarades, à ceux surtout qui ont ou qui vont avoir des enfants à eux, de lire mon livre : *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

N'attendez pas que les officiels ou les revues même progressistes vous conseillent cette lecture. Vous connaissez la grande conspiration du silence organisée contre notre œuvre commune. Ne comptons donc que sur nous. Cette conspiration se poursuit depuis trente ans et ma foi nous ne nous en portons pas plus mal.

Deux grandes théories se partagent aujourd'hui le monde des psychologues :

1° *L'importance du subconscient*, dont la portée pour le comportement ultérieur de la période de la vie où se construisent les éléments de base de ce comportement.

Même lorsque les psychologues soviétiques critiquent la psychanalyse et le freudisme, qui ont leurs exagérations que nous connaissons et que nous critiquerons, ils n'en accordent pas moins eux aussi une importance déterminante à la personnalité qui se construit sur la base des réflexes.

Dans les prochains articles, j'expliquerai à ma façon le subconscient et la psychanalyse, d'une part à l'aide de ce que j'ai pu apprendre à la lecture des auteurs qui ont traité de la question, et d'autre part, et surtout, par un raisonnement de bon sens qui présentera l'aspect que nous avons appelé intuitif de cette psychologie. Nous laisserons sourire ceux qui sont montés sur un fragile piédestal mais nous vous aiderons à mieux comprendre les problèmes si importants du comportement des enfants et des adultes.

2° *Le Pavlovisme*, auquel la technique si spectaculaire de l'accouchement sans douleur a intéressé les masses.

J'expliquerai de même, à ma façon, les découvertes de Pavlov et je dirai notamment comment elles correspondent à la logique et aux enseignements d'un bon sens que nous tâchons, en tous les domaines, de retrouver.

Nous ne nous contenterons pas dans ces études de vous donner des comptes rendus de lecture. Notre souci majeur ne sera pas même de savoir si ce que nous en disons est vraiment conforme à l'enseignement des maîtres. Nous nous appliquerons à prendre dans ces œuvres d'une incontestable fertilité l'essentiel de tout ce qui peut nous aider à mettre debout cette méthode naturelle de psychologie qui n'aura peut-être pas de longtemps l'acquiescement des officiels mais qui constituera pour nous, praticiens, un grand progrès.

J'éviterai d'ailleurs de vous offrir des théories, mais c'est surtout expérimentalement que nous ajusterons nos conceptions aux découvertes récentes d'une science qui n'est pas encore suffisamment sûre d'elle-même pour négliger les enseignements de l'observation et du bon sens.

C. F.

Pour améliorer les relations avec les parents, joignez à votre journal une « PAGE DES PARENTS »

Nous ne sommes plus seuls.
L'Ecole à la rencontre de la vie.
Notre Ecole est dans la vie.
Encouragez et soutenez l'Ecole Moderne.
Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas.
Une attitude humaine.
La manière forte ne réussit à personne.
Les outils coopératifs.
Aimer le travail.
C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Aidez-nous à nous instruire pour nous préparer à la vie.
Les locaux scolaires.
Equipement scolaire.
Les poisons de l'enfance.
Préparer l'homme-travailleur.
Pour de bon !
La discipline du travail.
Organisez le travail de vos enfants.
La propreté.
Un bon travail scolaire suppose une bonne santé.
Du choix des jouets.
Les journaux d'enfants.
Est-ce perdre du temps ?...
Les coopératives scolaires.
Savoir par cœur n'est pas savoir.

Ni notes ni classements.
La méthode naturelle de lecture.
Les enquêtes.
Lire, écrire, compter !
Les examens.
Les devoirs du soir.
Du choix des jouets.
Organisez le travail de vos enfants.
Le dessin.
Les examens.
Faut-il punir ?
Poussez-le...
Pour une école digne.
Les voyages-échanges.
Les enfants nerveux.

Les 10 pages : 30 fr.

